BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 22 juin 1932 — No 16

IRONIE DE LA POLITIQUE

Bracken, premier ministre du Manitoba depuis dix ans, a reçu de l'électorat un nouveau mandat de cinq ans. Trente-six lieutenants sont flanqués à ses côtés. Jamais chef politique n'a remporté une si éclatante victoire en cette province.

En janvier, il lança l'idée d'une coalition des partis de la législature. L'idée ne prit corps que quelques jours avant les élections Les libéraux s'unirent volontiers aux progressistes. Les conservateurs et les travaillistes refusèrent ce mariage. Il s'en tinrent à leurs principes et conservèrent leur identité.

S'il faut ajouter foi aux rumeurs et feuilles politiques, les conservateurs ne voulaient pour rien au monde gâcher une si belle situation: le gouvernement avait fait son temps —dix ans—; le peuple chargé d'impôts; la crise, critérium infaillible de la chute de tout parti au pouvoir et, qui plus est, un gouvernement conservateur à Ottawa. Il n'en fallait pas tant pour tenter l'ambition d'un mortel politicien. Songez donc! abandonner le morçeau quand on le tient par le bon bout! Non! de répondre les deux partis réfractaires. Qui pourrait les en blâmer?

Ironie de la politique! Ils sont battus à plate couture. Les libéraux-progressistes hissés sur le pinacle et plus solidement installés que jamais. Quelle déception pour les autres! Perdre une victoire à moitié gagnée dans leur imagination.

La démocratie a de ces retours subits et hardis. C'est un indomptable enfant. Que de vilains tours il joue à ses tuteurs. Il vit de promesses, de caresses. Mais, lorsqu'il est malade, il devient incontrôlable. Bien malin qui peut déchiffrer ses instincts et dire de quel côté le portera son humeur.

D'après l'opinion la plus commune, l'élection du Manitoba serait une condamnation de la politique de M. Bennett. Chose certaine, le tarif a été la grosse pièce d'artillerie dans la bataille.

"Après avoir réparé sa clôture, dit le *Star* de Régina, Bracken demanda au peuple de supporter un gouvernement non-partisan. Il brandit l'épouvantail des fermiers, le tarif. . . ."

Or, la campagne a voté en bloc, ou à peu près, pour les candidats progressistes-libéraux; tandis que les villes se sont presque entièrement rangées sous l'étendard conservateur ou travailliste Rien d'étonnant! La haute protection est favorable aux centres industriels, elle ne l'est peut-être pas autant aux campagnes. Ca expliquerait l'inclination des fermiers vers le libre-échangisme.

Voici le caillou dans le soulier de tout politicien. Les industriels demandent le protectionnisme; les fermiers s'insurgent contre les murailles tarifaires qui leur ferment les marchés étrangers.

Un bon cultivateur nous disait l'autre jour, et il n'était pas très content, que l'abrogation du traité France-Canada était un autre coup de jarnac administré aux fermiers. L'an passé, nous avons vendu 32,000,000 de boisseaux de blé à la France. Dorénavant, nous ne pourrons plus expédier un grain là-bas, à moins de payer un droit de $1.70

Les journaux anglais ont tancé d'impotance le consul français à Montréal, M. Carteron. Mais n'avait-il pas raison de dire que le Canada est en train de se suicider par la politique de haut tarif.

Telle semble être l'opinion chez la majorité des fermiers. Fait indéniable, la masse agraire demande à grands cris des marchés: donnez-nous des marchés, des marchés et des prix raisonnables. Voilà le désir qui hante le cerveau des cultivateurs. Et tout gouvernement qui ferme un marché, à tort ou à raison, met ipso facto un grief dans la tête du producteur, à cette heure de tension morale.

Le sage qui aura trouvé la pierre philosophale, c'est-à-dire la formule capable de concilier des intérêts aussi opposés que ceux de l'Est industriel et de l'Ouest agricole, aura rendu un fier service aux politiciens de tout acabit, qui se creusent le cervelle pour satisfaire le plus d'électeurs possible.

Initiative Nouvelle

Avec le très haut encouragement de Son Excellence Monseigneur Prud'homme, une retraite fermée pour les hommes se tiendra à Saint-Louis, du 11 au 15 juillet, trois jours pleins. Elle sera prêchée par le R. P. Duprat, o.p., prieur du couvent des RR. PP. Dominicains de Prince-Albert. Le couvent de Saint-Louis, entouré de bosquets solitaires, a été choisi comme lieu idéal. Il est facile d'accès et propice à la réflexion.

Tous nos lecteurs savent ce qu'est une retraite fermée. Mais ils ignorent peut-être, faute d'expérience personnelle, le bien qu'elle opère. De temps en temps, il faut faire halte à la course vertigineuse qui nous entraîne dans le tourbillon et nous empêche de songer au salut de notre âme. Il y a sur le parcours de notre pèlerinage vers la patrie céleste des postes de relais où l'âme emmagasine de nouvelles énergies et fait provision de lumières: ce sont les retraites fermées. Sachons nous y arrêter un moment.

Maintes fois, au sein des congrès de l'A.C.F.C. on a formulé des voeux en faveur des retraites fermées. Afin de donner suite à ces désirs, des négociation ont été entamées et menées à bonne fin. Nous aurons donc, comme dans les diocèses de Régina et de Gravelbourg, cette initiative nouvelle.

"Que Dieu bénisse cette première retraite fermée!" écrivait S. Ex. Mgr Prud'homme au directeur de l'oeuvre. "Loin des sollicitudes de la terre, ils pourront, sous l'oeil de Dieu, méditer sur leurs origines et leurs destinées éternelles. Dans ces heures de prières et de réflexion, ils trouveront consolations et lumières, Ils sortiront de ces jours de retraite plus forts, plus joyeux et plus résolus, selon la belle pensée du Comte de Mun."

Nul doute que nos hommes répondrons nombreux à l'appel divin. Nous prions ceux qui désirent prendre part à cette retraite de s'adresser au rédacteur du *Patriote*.

Le plus grand désastre maritime du port de Montréal

Vingt-sept morts, plusieurs blessés

...Montréal,- Des explosions dans un bassin de radoub de la "Canadian Vickers" à Maisonneuve où le navire-citerne "Cymbeline" était en réparations ont causé le plus grand désastre maritime dont fasse mention l'histoire du port de Montréal. Vingt-sept personnes ont perdu la vie et une quarantaine ont été blessées, Plusieurs sont en danger de mort aux différents hôpitaux où elles ont été transportées.

Le chef de pompiers, Raoul Gauthier a été tue. On pense qu'il est tombé entre le navire et le bassin après avoir été atteint par une pièce de fer arrachée par l'explosion. A l'heure qu'il est un scaphandrier du nom de Cormier fait des recherches aux alentours du bassin, dans l'eau, pour retrouver les cadavres des disparus.

Le feu, qui avait pris naissance à bord du "Cymbeline", s'est communiqué aux réservoirs du bassin de radoub. Ces réservoirs contiennent d'énormes quantités d'huile provenant des navires en réparation dans le port. Ces navires ne peuvent conserver dans leurs reservoirs leur cargaison d'huile, d'après les règlements de la Commission du Port. Ils la déversent donc dans des citernes construites à même le bassins,

Le feu ayant éclaté à bord du "Cymbeline" pendant qu'un grand nombre d'ouvriers effectuaient des réparations au navire endommagé il y a un mois, alors qu'il s'était échoué près de l'île Anticosti, les flammes se sont communiquées aux réseervoirs contenant l'huile de la cargaisón, causant une première ex plosion, qui a éveillé d'un coup de tonnerre tout l'est de Montréal.

Les pompiers se sont rendus en toute hâte à la "Canadian Vickers" et ont commencé à combattre l'incendie.

Le feu faisait rage aux alentours du navire, dans les réservoirs que la force des explosion avait éventrée Des pièces de fer tordu jonchaient le sol sur les terrains voisins. Des hommes, qui travaillaient à bord du navire, ont été retrouvées à une soixantaine de pieds, où les avait lancés la premier explosion.

Au moment de l'explosion, une trentaine d'hommes appartenant à l'équipage du "Cymbeline", étaient couchés à bord du navire. Plusieurs d'entre eux ont été blessés.

Dans les rues Notre-Dame et Ste-Catherine, de même que sur les petites rues transversales, des vitres ont voie en éclat. La plupart des citoyens du quartier, encore couchés à cette heure matinale, ont été réveillés par l'explosion qu'on a entendue jusqu'à la rue Sherbrooke, près de Frontenac.

ACTUALITÉ

Plus de 500,000 pèlerins

Dublin Lorsque le dernier bateau aura accosté, plus de 500,000 pèlerins, venus de toutes les parties du monde et représentant toutes les classes de la société religieuse et laïque, fouleront le sol de l'Irlande, pour assister dimanche prochain, au trente et unième Congrès Eucharistique.

Le légat papal, le cardinal Lauri, en route pour le Congrès, a été salué par les foules catholiques d'Angleterre sur tout le parcours. On travaille activement à l'aménagement des maisons et des hôtels pour hospitaliser une masse aussi considérable, Des parcs entiers sont couverts de tentes, on fait des arches de triomphe et on décore partout. Pour la circonstance, un splendide autel blanc et or a été dressé flanqué d'une imposante colonnade. C'est là que le légat célébrera la messe. De Valera et son conseil ont reçu le légat papal au débarquadaire. Ce dernier fut salué par une salve d'artillerie, deux régiments de cavaliers escortèrent Son Eminence et le membres du Sacré Collège.

Le cardinal Lauri présidera les cérémonies de cette manifestation eucharistique.

Le suprême effort des quatre grandes puissances

Lausanne, Suisse — Les délégués de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie tentent un suprême effort pour régler le problème des réparations. Il y aura beaucoup de difficultés avant que l'on vienne à une entente, si l'on juge par les délibérations pour le désarmement à Genève. Les Etats-Unis se sont abstenus d'assister à la Conférence de Lausanne. Cependant ils sont les principaux créanciers. On reglera sans eux, mais seront-ils prêts à en accepter les conclusions, le cas échéant d'un accord entre les puissances européennes?

x

Les premiers ministres de l'Ouest en Conférence

Régina— Les premiers ministres de l'Ouest se sont réunis en conférence à Régina, mardi dernier, pour arrêter les divers points de la politique que défendront à la conférence impériale d'Ottawa, les délégués de l'Ouest. L'article principal est la question de marchés pour les producteurs des prairies.

Adressez-vous aux Secrétaires des Cercles

La quatrième Tournée du *Patriote* débute aujourd'hui chez nos bons amis de Duck-Lake. Vu leur attachement et leur dévouement à la diffusion de la presse catholique et française, nous ne doutons pas un instant du succès. Après cette agréable soirée, le journal aura accès dans tous les foyers. Ce que nous écrivons de Duck-Lake, nous pouvons le dire de tous les centres franco-canadiens de la Saskatchewan, anxieux d'assister à la désopilante soirée donnée par les artistes du collège Mathieu de Gravelbourg. Les chroniques appuient notre optimisme.

Ce n'est pas en temps de crise aiguë, mais passagère, que nos braves gens refuseront un coup d'épaule aux oeuvres édifiées avec tant de sacrifices par leurs devanciers. Ils veulent marcher sur les brisées des pionniers et ne leur être inférieurs sur aucun point. Nous en avons des preuves tous les jours au *Patriote*. De tous les coins de la province on désire sincèrement nous aider à sortir du marasme. D'ailleurs bon sang ne peut mentir!

A partir d'aujourd'hui, les secrétaires de chaque cercle paroissial distribueront les billets d'admission. Nous demandons à tous ceux qui désirent assister au concert de s'adresser à ces messieurs, qui ont gentiment accepté ce travail.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les Progressistes-Libéraux ont une majorité de 19 voix au Manitoba

Les progressistes-libéraux élus sont au nombre de 36—Les conservateurs ne prennent que dix sièges — Les hon. Préfontaine et Talbot, le président de la Chambre, sont réélus—L'élection de Le Pas et de la Terre de Rupert remise au mois de juillet — L'hon. Bracken sera le candidat de la première circonscription

Winnipeg, Le Manitoba a exprimé jeudi le 16 sa confiance dans son gouvernement et a battu l'effort le plus déterminé que le parti conservateur ait tenté pour s'emparer du pouvoir depuis nombre d'années. L'issue de la lutte électorale ne pouvait être en doute dès que les premiers rapports ont été connus.

C'est la plus décisive victoire jamais remportée par un parti au Manitoba. Le gouvernement libéral-progressiste du premier ministre John Bracken compte 36 députés contre dix conservateurs, cinq indépendants-travaillistes et deux indépendants. La prédiction de M. Bracken, à savoir que le gouvernement compterait trente députés à la prochaine législature était donc trop modeste.

Quand M. Bracken n'a pu réussir à unir tous les partis à la Législature, il décida d'en appeler à l'électorat. Les libéraux avaient accepté l'offre des progressistes et trois des leurs entrèrent dans le cabinet, mais conservateurs et travaillistes refusèrent.

En haranguant la foule qui se pressait près des bulletins d'un journal de cette ville, le soir des élections, le 17 dernier, le premier ministre a exhorté la poulation du Manitoba à mettre de côté les mesquines considérations de partis dans la crise actuelle. Il s'est dit heureux du résultat de l'élection générale.

Deux des nouveaux membres libéraux du cabinet Bracken ont connu la défaite: le trésorier provincial l'hon. Ewan McPherson, défait par le chef conservateur, le colonel F.-G. Taylor, dans Portage-la-Prairie, et l'hon. Dr Murdock Mackay, chef libéral à la dernier Législature, défait dans Springfield.

Au nombe des membres élus du gouvernement nous remarquons les noms de MM. Préfontaine, Boivin, Gagnon Talbot, McDiarmid, Hoey, McKenzie, McLeod, Major. Trois membres du gouvernement ont été élus dans Winnipeg et quatre circonscriptions électorales.

Position des partis:

Gouvernement	36
Conservateurs	10
Travaillistes	5
Indépendants	2
Différés	2

Les élections de Malte

Le parti nationaliste conserve sa majorité au Sénat — La question en jeu

La Valette. A l'élection générale qui vient d'avoir lieu à Malte—la première depuis 1927,— le parti nationaliste maltais a gardé sa majorité au Sénat et il a vraisemblablement obtenu une majorité d'une ou de deux voix à l'Assemblée législative ne seront pas connus avant quelque temps encore. Voici la composition du nouveau Sénat:

Nationalistes et cléricaux	11
Constitutionnaustes	4
Travaillistes	2
TOTAL	17

La question essentielle de la campagne électorale a été celle de faire prédominer soit la culture italienne, soit la culture britannique, dans ce pays de Malte, dont les relations impériales et les relations étrangères sont réservées au gouverneur nommé par le gouvernement britannique

Les constitutionnalistes, qui ont pour chef lord Strickland, reprochent aux nationalistes de considérer Malte comme une "une partie de l'Italie non encore délivrée", selon une déclaration fasciste. Ils leur reprochent aussi des attaches trop étroites avec le clergé.

Les nationalistes ont déjà été au pouvoir, de 1921, année de la promulgation de la nouvelle constitution, à 1827. A l'élection générale de 1927, le parti constitutionnaliste a obtenu la majorité à l'Assemblée législative, mais non au Sénat.

LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE

Déclaration des premiers ministres sur les reparations et les dettes de guerre — Dix-huit pays y participent dont le Canada

Lausanne, Suisse, Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Ramsay MacDonald, a inauguré, la conférence de Lausanne sur les dettes et réparations de guerre. Dans son discours, il a fait les déclarations suivantes: Les parties contractantes doivent toujours être prêtes à envisager les faits. Personne ne conteste le principe selon lequel l'une des parties ne peut pas rompre seule une obligation solennellement contractée. Mais ce principe a pour corollaire qu'il faut réviser de gré à gré les engagements qu'il est impossible de remplir.

Dès le début de la session, le premier ministre de France, M. Edouard Herriot, a proposé de nommer M. MacDonald président de la conférence. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité, après que le ministre des affaires étrangères d'Italie, M. Dino Grandi, l'eut appuyée.

Dix-huit pays participent à la conférence: l'Afrique-Sud, l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, la Bulgarie, le Canada, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, la Nouvelle-Zélande, le Japon, la Pologne, la Tchéco-Slovaquie et la Yougoslavie.

Le premier ministre de France était assis à la droite de M. MacDonald. A gauche du premier ministre britannique, il y avait le nouveau chancelier d'Allemagne, M. von Papen, et à côté de M. von Papen, sir Herbert Samuel, secrétaire de l'Intérieure de Grande-Bretagne.

M. Giuseppe Motta, président de la Confédération helvétique, à souhaité la bienvenue aux délégués.

La conférence a lieu à l'hôtel du Beau-Rivage. Un cordon d'agents de police entourait l'immeuble à la première session.

M. MACDONALD

Dès le début de son discours, M. MacDonald a exprimé l'opinion que la conférence devra dépasser la question des réparations.

La plus menaçante crise économique qui ait jamais éprouvé le monde en temps de paix étend son ombre sur notre réunion, a-t-il fait remarquer. Le monde attend de nous ce qu'il n'a jamais attendu d'une conférence internationale jusqu'à présent: des ententes qui contribuent à le soulager.

M. MacDonald a parlé du fléchissement du commerce international et de l'augmentation du chômage. C'est une catastrophé mondiale, a-t-il dit. Quelle que soit la couleur politique de leurs gouvernements, les Etats s'appauvrissent Les recettes des pays diminuent. Plusieurs pays ont dû, pour éviter la faillite, abandonner en partie des oeuvres humanitaires auxquelles ils s'appliquaient depuis des années.

Dans cette catastrophé, ni l'Italie, ni l'Allemagne, ni l'Amérique, ni la Grande-Bertagne ne se trouvent à part des autres. Ce n'est rien de moins qu'un monde. qu'un système qui s'écroule sous nos pieds. Nul entre nous ne peut échapper aux misères qui nous environnent.

Je demande à la conférence de ne rien craindre, sauf d'être faible, de formuler dans cette salle, et plus les autres où il pourrait lui arriver de prolonger ses travaux, des propositions hardies qui, par leur caractère même, exige que le monde les appuie.

S'il est établi, ici ou ailleurs—plus tard, — que nous avons appliqué des politiques violant les plus élémentaires des lois qui régissent la prospérité des Etats, le cours nécessaire des échanges internationaux, la stabilité des prix économiques ou le pouvoir de consommation du consommateur, la sagesse et le bon sens nous forceront à adopter sans délai des moyens meilleurs.

Je crois que nous le pouvons.

L'Europe ne peut pas agir seule. Jamais plus que maintenant la solidarité de l'humanité n'a été un mot plus chargé de sens durement pratique. Nous devons tous nous réjouir du fait que les Etats-Unis nous ont encouragés à croire qu'ils collaboreront dans l'étude d'au moins quelques-uns des problèmes les plus vastes, et qu'ils aideront aussi à établir une politique pour maintenir une civilisation fondée sur la prospérité de tous les pays, et obtenue au moyen de l'activité industrielle, du commerce international et du bien-être des masses populaires.

M. MacDonald a aussi effleuré la question des armements. Le succès de la conférence de Lausanne, a-t-il dit, ne portera pas tous ses fruits sans le succès de la conférence de Genève. Nous aurons peut-être à reparler de cela au cours de nos délibérations, a-t-il ajouté.

VON PAPEN

Le chancelier von Papen, au nom de l'Allemagne, accueillit bien cette demande. "Je souhaite, dit-il que non seulement les nations assemblées ici, mais toutes celles de l'univers comprennent ce langage. Si ces espoirs étaient déçus, ce serait un désastre". Et le chancelier de l'Allemagne demanda au monde d'annuler entièrement les dettes de reparations allemandes. Son discours a été modéré dans le ton.

"Les palliatifs et les ajournements sont définitivement passés", poursuivit-il. "Nous devons prendre le dernier moyen. Le grand devoir de cette conférence est de nous tirer des cercles vicieux dans lesquels nous avons tourné jusqu'ici et de nous trouer un chemin vers la collaboration pratique, gage d'un brillant avenir".

Le chancelier von Papen a fait allusion, dans son discours, à l'àmassement de l'or en France et aux Etats-Unis. "Deux de nos créditeurs, dit-il, accumulent l'or lequel devient improductif, pendant que la débitrice, l'Allemagne, est paralysée", Cette situation pousse la jeunesse

Suite à la page 2

x

Mgr Monahan Evêque de Calgary

Une dépêche de la Presse Associée, datée de la Cité Vaticane, annonçait, mardi soir, le 21, la nomination de M. l'abbé Peter J. Monahan comme évêque de Calgary.

Le nouvel élu est né à Saint-Lin, province de Québec. Il est âgé de 52 ans. Il appartenait au diocèse de Sault-Sainte Marie, Ontario. Après avoir été curé à la paroisse du Saint-Sacrement, à Sault-Sainte-Marie, il fut transféré à Fort-William. C'est là qu'il reçu l'heureuse nouvelle de son élévation à l'épiscopat.

Il succède à S. Ex. Mgr Kidd qui fut nommé, il y aura bientôt un an, au siège de London, Ontario.

La Conférence

Suite de la première page

allemande vers le radicalisme. Il est faux de croire que l'Allemagne deviendra une concurrente formidable sur le marché mondial si elle est libérée de ses obligations à propos des réparations. Celles-ci furent d'abord destinées à la reconstruction, mais elles sont devenues maintenant un moyen de destruction.

HERRIOT

Au discours de Von Papen, le premier ministre de France, M. Herriot, répondit qu'il reconnaissait l'incapacité de l'Allemagne à continuer en ce moment le payment des réparations, mais que l'annulation de ces versements n'est pas le problème le plus important à l'étude ici. Cette annulation n'est pas une solution équitable et efficace. Car les dettes et les réparations de guerre ne sont qu'un des facteurs des difficultés mondiales actuelles. "Il est faux depenser, continua-t-il, que cette annulation rétablira l'équilibre économique. Pous y arriver il faut en arriver à la sécurité. Point de paix politique sans paix économique. Plus important que les dettes et les réparations est la modification des tarifs, des quotités et des autres restrictions commerciales. Nous demandons pour nous la même justice que nous voulons pour les autres.

Le chancelier von Papen annonça alors un moratoire sur les $35,000,000 en intérêts et en amortissements des dettes privées de l'Allemagne.

DELMAS, Sask.

Le Bon Dieu vient de rappeler à Lui le chef d'une de nos bonnes familles canadiennes, dans la personne de Philippe Lacoursière.

Plusieurs fois déjà, au cours des dernières années, la maladie s'était abattue sur lui et lui avait annoncé que sa fin était proche. Lui-même avait compris cet avertissement, et il en avait profité pour se bien préparer. Aussi lorsque la maladie et la paralysie vinrent le visiter une dernière fois, il y a quelques semaines, elles le trouvèrent prêt à faire le sacrifice de sa vie.

Il s'éteignit doucement, paisiblement, le jeudi 16 courant, à l'âge de 78 ans, entouré de tous ses enfants, auxquels il avait pu dire un dernier adieu, et il alla se reposer dans les bras du Seigneur après avoir donné à tous l'exemple d'une vie bien remplie.

Ses obsèques eurent lieu le 18, au milieu d'un grand concours de paroissiens et d'amis, qui, en accompagnant sa dépouille mortelle au cimetière, voulurent ainsi montrer le respect qu'ils avaient pour lui et donner à la famille un témoignage de leur profonde sympathie.

Il laisse pour le pleurer sa femme et dix enfants, dont voici les noms: Mme Beausoleil, de Crookston, Minnesota; Mme Garant, des Waseca Mme Poitras, de Spirit-Wood; Mme Boulanger, de Delmas; Philippe de High-Gate; Zelie, Soeur de l'Assomption, à Battleford, en religion Soeur Philippe du Sacré-Coeur; à la maison, Louis, Aurore, Armand et Anna.

Puissent tous ses enfants marcher sur les traces de leur père, et suivre les beaux exemples de vie chrétienne qu'il leur a donnés.

Nos condoléances à la famille éprouvée.

CAMPAGNE D'ABONNEMENT



avec le concours du

Collège Mathieu de Gravelbourg

PRIX D'ENTREE

ENFANTS 25c
ENTREE GENERALE 50c
BILLETS RESERVES 75c

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distibuteur à la porte.

FAVEURS EXCEPTIONELLES POUR CETTE ANNEE

Tout abonné en règle jusqu'en 1933, aura droit gratuitement à trois billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelque mois pour que son abonnement échoit en 1933 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arrières devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1933 pour faire admettre leur demande de billets.

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux perceupteurs la commission de 10 p.c. seulement: les billets données gratis, les dépenses de voyage et la cachet donné aux artistes nécessitera cette mesure.

BUT:- Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer Le PATRIOTE dans tous nos foyers Canadiens-français.

REGION DU NORD

Duck-Lake Mercredi 22 juin
Vonda Jeudi 23 juin
Prud'homme Vendredi 24 juin
St-Denis Dimanche 26 juin
St-Brieux Lundi 27 juin
Zénon-Park Mardi 28 juin
Hoey Jeudi 30 juin
Prince-Albert Vendredi 1 juillet
Bellevue Samedi 2 juillet
Domremy Dimanche 3 juillet
St-Louis Lundi 4 juillet
Albertville Mardi 5 juillet
Debden Mercredi 6 juillet
Shell-River Jeudi 7 juillet
Laventure Vendredi 8 juillet
Spiritwood Samedi 9 juillet
Marcelin Dimanche 10 juillet
Delmas Mardi 12 juillet
St-Hippolyte Mercredi 13 juillet
Paradise-Hill Jeudi 14 juillet
Jack-Fish-Lake Vendredi 15 juillet

REGION DU SUD

Dollard Dimanche 17 juillet
Ponteix Lundi 18 juillet
Meyronne Mardi 19 juillet
Ferland Mercredi 20 juillet
Laflèche Jeudi 21 juillet
Coderre Vendredi 22 juillet
Gravelbourg Dimanche 24 juillet
St-Victor Lundi 25 juillet
Lisieux Mardi 26 juillet
Willow-Bunch Mercredi 27 juillet
Radville Jeudi 28 juillet
Forget Vendredi 29 juillet
Bellegarde Dimanche 31 juillet
Storthoaks Lundi 1 août
Cantal Mardi 2 août
Wauchope Mercredi 3 août
Dumas Jeudi 4 août
St-Hubert Vendredi 5 août
Montmartre Dimanche 7 août
Wolseley Lundi 8 août
Sedley Mardi 9 août

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1933, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ......

....

Adresse ....

Nom ....

COUPON POUR LES NOUVEAU ABONNES

Veuillez trover ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

....

Nom ....

Adresse ....

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

Soyez bien convaincus que vous avez besoin du journal et que le journal a besoin de vous. Qu'auriez vous fait sans son aide? Que feriez sans lui. Lorsque l'occasion se présente, donnez lui un coup d'épaule; non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

La Tournée Artistique est une occasion un vrai succès.

La rêve de de Valera

République irlandaise, comprenant le nord et le sud de l'Irlande agirait de concert avec le Commonwealth britannique dans les affaires étrangères et reconnaitrait le roi comme son chef.

Londres. Une "république irlandaise" comprenant le nord et le sud de l'Irlande, qui dans des circonstances spéciales agirait de concert avec le Commonwealth britannique dans les affaires extérieures, et qui reconnaîtrait alors le roi comme son chef, est l'objectif du président Eamon de Valera, de l'Etat Libre d'Irlande.

Telle est la vision qui fut mise devant les yeux de M. J. H. Thomas secrétaire britannique pour les Dominions et Lord Hailsman, ministre de la Guerre lorsque les deux hommes d'état anglais se rendirent à Dublin, pour discuter avec le gouvernement de l'Etat Libre.

M. Thomas a donné le compte-rendu de cette conversation, à la Chambre des Communes, et produit également la dernière note de l'Etat Libre.

Le secrétaire pour les Dominions a ajouté qu'il avait immédiatement déclaré à M. de Valera qu'il était inutile de discuter une telle proposition parce qu'aucun gouvernement britannique ne l'accepterait.

"J'ai été élu pour combattre le présent gouvernement, mais dans le premier discours que je prononce je suis obligé de le supporter" déclara alors le très honorable David Lloyd George, en prenant la parole pour la première fois à la Chambre depuis les élections générales. "J'étais à la tête de la délégation qui négocia de traité irlandais -M. Lloyd George était alors premier ministre-- et j'ai pu apprécier M. de Valera. Il n'y a personne qui lui ressemble et notre monde en détresse doit être reconnaissant au ciel qu'il n'y en ait pas deux pareils. Si nous avions jamais un autre homme comme lui dans le conseil des nations on ne pourrait transigner aucune affaire".

M. Thomas déclare que la nouvelle note irlandaise laissait la situation pire qu'auparavant. "Elle démontre que M. de Valera n'a pas modifié d'un iota son attitude concernant l'abolition du serment d'allégeance et la suspension du paiement des annuités foncières. La note ne fait aucune mention du serment ce qui indique que M. de Valera agit conformément à son idée qui est que cette question ne nous regarde pas. Conséquement le gouvernemnt anglais ne fait aucun nouvel accord avec l'Etat Libre, si ce dernier ne modifie pas son attitude.

DERNIERE HEURE

GENEVE—Les Etats-Unis ont proposé à la conférence de Genève de réduire dans tous les pays le bill des armements du tiers. La France s'y est opposée.

x x x

BERLIN—Les troupes d'Hitler ont reçu l'ordre de se rendre armées à leurs quartiers généraux. Il y eut des bagarres à plusieurs endroits, Deux nazis ont été tués et nombre de blessés.

x x x

CHICAGO—Smith demande le rappel immédiat de l'amendement 18 en faveur de la prohibition.

x x x

LONDRES—Les assurances marines ont été réduites du tiers sur les bateaux qui font le commerce avec le Canada par la Baie d'Hudson.

x x x

WINNIPEG—Les conservateurs ne contesteraient pas les sièges de Rupert et du Pas.

x x x

PEIPING, CHINE—Un missionnaire allemand a été tué par des soldats japonais. La légation allemande demande à son consul de faire une enquête la-dessus.

x x x

PARIS—Le blé canadien, expédié en France avant le 16 juin ne sera pas imposable.

x x x

NEW-YORK—Sharkey vient d'enlever le championnat mondial à l'allemand Jack Schmeling.

Le sénat américain rejette le bill du bonus aux vétérans

Washington. -- Le bill du bonus aux soldats pour un montant de $2,400,000,000 payable avec la nouvelle monnaie a été rejeté par le sénat des Etats-Unis.

Le vote fut rendu peu de temps après que plusieurs milliers de vétérans se fussent joints aux milliers d'autres vennant detoutes les sections du pays qui passèrent la journée au Capitol, attendant que la décision fut rendu.

Cette mesure du paiement comptant immédiat du bonus des vétérans a été présentée devant le sénat en même temps qu'un rapport adverse du comité des finances.

Les adversaires au projet, confiants dans leur nombre, se sont contentés de laisser parler leurs collègues sans prendre part au débat.

Le vote a donné 62 voix contre et 18 en faveur du projet.

Dès que la décision fut rendue, l'un des chefs des vétérans se fit le port-parole et annonça la nouvelle aux milliers de personnes attendant à l'extérieur. "Nous avons subi un échec temporaire, dit-il à ses compagnons, le sénat a refusé d'accepter le bill, mais nous demeurerons ici tant qu'on ne l'aura pas adopté.

Une acclamation formidable salua cette déclaration alors qu'un demi-silence plana lorsqu'on sut que le sénat rejetait le bill.

Le sénateur Bankhead, démocrate de l'Alabama, changea son vote de "oui" en "non", pour étudier la chose plus tard. a-t-il déclaré, Le sénateur Thomas, démocrate de l'Oklahoma, fit de même. Des centaines de vétérans se mirent en route pour leurs camps dix minutes à peine après le vote du sénat.

Dix démocrates seulement, sept républicains et un fermier travailliste se déclarèrent en faveur du bill.

L'arrivée des délégués à la conférence

Ottawt.- Les délégués australiens et néo-zélandais à la conférence impériale arriveront à Vancouver le 17 juillet à bord de l'Aorangi. Les représentants des antipodes quitteront aussitôt la ville de la côté Pacifique pour être à Ottawa lors de l'ouverture de la conférence le 21 juillet.

Sir Richard Jackson et Lord Donegall arriveront avec la délégation britannique.

Colin Fraser viendra à Ottawa d'Australie aussi comme délégué non officiel. Il dirige un grande raffinerie en Tasmanie.

Il viendra des représentants de toutes les parties de l'Empire. Il n'y pas de changements d'annoncés dans les délégations du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde et de la Rodhésie.

FRANCE ET CANADA

Le Dauphiné et l'église de Quebec sous le regime français

Le Canadien a le culte du souvenir. Et tout d'abord, comme il est naturel, ce culte a pour objet ses origines ancestrales, l'histoire de ses aieux, d'où ils vinrent, ce qu'ils furent et ce qu'ils firent dans ce passé. Aussi, rien n'est-il plus fréquent que de l'entendre citer celles de nos vieilles provinces françaises d'où ses pères vinrent en Canada: Normandie, Bretagne, Anjou, Picardie, etc.

A côté des provinces qui fournirent un contingent important de défricheurs et de colonisateurs, il y en eut d'autres dont un petit nombre seulement d'individus s'expatria.

Parmi ces provinces, le Dauphiné a droit à une mention spéciale, ne serait-ce que pour trois personnages qu'il envoya au Canada, non pour l'exploitation matérielle des terres, mais pour la culture spirituelle du domaine des âmes. Trois grands noms à la vérité! Des vertus plus belles encore que les noms! C'est bien le cas d'appliquer le vieil adage: *Non numerandi, sed ponderandi*; ce qui importe, ce n'est pas de compter, mais de peser.

Le plus connu parmi ces Dauphinois, c'est Mgr Jean-Baptiste de Saint-Vallier, né à Grenoble le 14 novembre 1653, de Jean de la Croix seigneur de Chevrières, et de Marie de Sayne, fille unique du chevalier et seigneur Jacques de Sayne, septième enfant d'une famille patriarcale qui en eut dix. Sans être d'une noblesse aussi ancienne et aussi rapprochée du trône que celle de Mgr de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier n'en portait pas moins un des noms les plus illustres du royaume. La famille de Saint-Vallier n'a cessé de donner à la France des hommes remarquables qui l'ont servie avec intelligence, zèle et dévouement dans les carrières les plus diverses, mais surtout dans l'armée, la magistrature et la diplomatie. C'était un comte de Saint-Vallier qui était ambassadeur français en Allemagne, en 1878, lors du Congrès de Berlin.

Résolu à se faire prêtre, le jeune Jean-Baptiste de Saint-Vallier n'eut pas à aller chercher bien loin des modèles de vie ecclésiastique. Son aïeul paternel, Jean-Baptiste de la Croix, comte de Saint-Vallier, devenu veuf à l'âge de cinquante ans, avait renoncé au monde pour entrer dans les Ordres, et il était devenu évêque de Grenoble. De ses deux fils, l'un fut le père de Jean-Baptiste, qui devait être le second évêque de Québec, l'autre se fit également prêtre, devint coadjuteur de son père, puis lui succéda sur le trône épiscopal de Grenoble.

Le cardinal Le Camus, évêque de Grenoble, s'intéressa beaucoup au jeune abbé de Saint-Vallier et le nomma chanoine de sa cathédrale. Peut-être le jeune chanoine serait-il aussi devenu évêque de Grenoble, si la Providence ne l'avait voulu à Québec. Mais, pour cela, elle l'amena d'abord à Paris.

Le frère aîné de l'abbé de Saint-Vallier, qui résidait à la cour en qualité de capitaine des gardes du roi, sollicita, en faveur de son frère et à son insu, la charge d'aumônier ordinaire du roi. Il l'obtint, et le chanoine de Grenoble quitta sa ville natale pour se rendre à Versailles. C'est là que Mgr de Laval, décidé à démissionner, vint le prendre pour successeur. A trente-trois ans, il reçut la consécration épiscopale et commençait une carrière qui ne fut pas exempte de gloire, encore moins de difficultés de tout genre. Il mourut en 1727.

Son souvenir est resté très vivant à Québec; une rue de la ville porte son nom, et les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Vallier, établies à Québec, chemin Sainte-Foy, dont la maison-mère est à Saint-Vallier (Drôme), gardent pieusement sa mémoire.

x x x

Un autre illustre Dauphinois, dont le nom est maintenant connu du monde chrétien tout entier, vint et séjourna à Québec. Il s'agit de l'abbé Joseph de la Colombière, propre frère du bienheureux Claude de la Colombière, jésuite, le confident et le directeur spirituel de sainte Marguerite-Marie, la voyante de Paray-le-Monial. Né en 1651, à Vienne même, et non comme son frère à Saint-Symphorien-d'Ozon, il fit ses études de droit et devint avocat. Il exerça quelques années cette profession, puis entra au Séminaire de Saint-Sulpice en 1676. Ordonné prêtre en 1682, il fut envoyé, la même année, à Montréal, chez Messieurs de Saint-Sulpice, dans la Société desquels il était entré. En 1691, son supérieur, M. Tronson, le rappelait en France. Peu après, l'abbé de la Colombière quittait Saint-Sulpice pour entrer aux Missions étrangères.

En 1692, Mgr de Saint-Vallier qui le connaissait depuis longtemps et appréciait sa vertu et ses talents, le ramena au Canada et le fit successivement chanoine, archidiacre et grand chantre du Chapitre de Québec. Prédicateur de renom, supérieur de communautés religieuses, longtemps vicaire général, il rendit d'éminents services à son évêque et à toute l'Eglise du Canada, car, comme bien l'on pense, il n'y avait en ce moment, et il n'y eut pendant de longues années encore, qu'un seul évêché, celui de Québec, pour tout le Canada.

Après une vie pauvre, il mourut pieusement à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 18 juillet 1723, et fut inhumé dans la cathédrale, sous le choeur.

Peut-être, par son frère, n'est-il pas étranger à l'introduction, à Québec, de la dévotion au Sacré Coeur de Jésus, qui se fit du vivant même de sainte Marguerite-Marie.

x x x

En 1740, le 8 août, débarquait à Québec un évêque très jeune d'âge: il avait vingt-neuf ans, — plus jeune encore en physionomie, et pour lequel on escomptait un très long épiscopat.

L'homme propose et Dieu dispose! Douze jours après son arrivée à Québec, le jeune prélat mourut, en odeur de sainteté, et sa mémoire n'est pas encore éteinte. Les Canadiens savent se souvenir!

François-Louis Pourroy de Laubervière était né à Grenoble, dans la paroisse Saint-Hugues, aujourd'hui la cathédrale le 16 juin 1711, de messire Claude-Joseph de Pourroy de Laubervière, chevalier, président de la Chambre des comptes, et de dame Marianne de Saint-Germain, de Mérieux.

Elève de Saint-Sulpice, il s'y fit remarquer par la pratique de toutes les vertus. Dès sa sortie du Séminaire, il était docteur de Sorbonne, et il fut placé à la tête de l'un de ses chapitres les plus importants de la région de Grenoble, celui de Saint-Bernard, à Romans. Ce sont sans doute les Sulpiciens, témoins de ses vertus peu ordinaires et qui occupaient à Montréal une place prépondérante, qui le firent désigner pour l'évêché de Québec à un âge absolument anormal, à vingt-huit ans. Sacré évêque dans la chapelle du Séminaire de Saint-Sulpice en 1739, il s'embarquait l'année suivante pour son diocèse, sur le vaisseau du roi, le Rubis.

Jusqu'à Terre-Neuve, la traversée fut des plus heureuses, mais à partir de là une épidémie terrible se répandit parmi les passagers et ce ne fut qu'au prix d'extrêmes difficultés qu'à l'aide de canots on put amener lentement à Québec les malades et les hospitalisés.

L'accueil fait au jeune évêque par la population québécoise fut proprement triomphal, et il s'explique par la grâce du prélat, sa jeunesse, sa distinction et surtout la renommée de ses vertus, "une prudence et une sagesse, disent les *Annales des Ursulines*, qu'on aurait admiré dans un homme de soixante ans, quoiqu'il n'en eût que vingt-neuf".

Mgr de Laubervière qui avait résisté sur le bateau aux attaques de la maladie n'avait pas moins contracté les germes du mal en soignant ceux qui en étaient atteints. Débarqué le 8 août, il s'alitait le 13 et mourait le 20. Vu le caractère épidémique de la maladie qui l'avait emporté, il fut inhumé le jour même et son corps fut déposé dans le caveau de la cathédrale, à côté de celui de Mgr de Laval.

Dans la ville, il y eut de la consternation, et aussitôt ce fut auprès de son tombeau un empressement extraordinaire de fidèles venant implorer des grâces et solliciter des faveurs. Des guérisons extraordinaires furent obtenues par son intercession, en France et au Canada, et l'on en dressa des procès-verbaux authentiques, conservés dans les archives de l'archevêché de Québec, et publiés en 1885 par l'abbé Tanguay.

Au lendemain de sa mort, un Jésuite, le P. Canot, écrivait: "Le jour qu'il mourut fut et sera peut-être celui où il se versa le plus de larmes à Québec. On n'entendit que cette parole: notre saint évêque est mort. On a été obligé de déchirer plusieurs de ses collets pour les distribuer au peuple, qui lui attribue déjà des miracles."

De son côté, l'évêque de Grenoble, Jean IV de Caulet, publia un mandement pour annoncer à ses diocésains l'immense perte. Il y disait notamment: "Mgr l'évêque de Québec meurt comme il a vécu en saint, et en saint que les siècles les plus purs du christianisme eussent vénéré comme un martyr de la charité, n'ayant pu devenir un martyr de la foi, bonheur auquel il y a lieu de croire qu'il ne se fût pas refusé, si tels eussent été, sur lui, les desseins de Dieu. Quant à nous, nous l'avions perdu pour cette province, nous le regagnons, de même que ses diocésains, pour le ciel."

Mgr de Pontbriand, successeur de Mgr de Laubervière, commençait son mandement de prise de possession en rappelant la sainteté de son prédécesseur.

La famille de Quinsonas, très connue en Dauphiné et apparentée à Mgr de Laubervière, garde pieusement son souvenir et en 1880, Mme de Quinsonas de Laubervière, comtesse de Chabons, arrière-petite-nièce du saint prélat, échangeait avec le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, une intéressante correspondance que publia l'abbé Tanguay, que nous avons cité déjà.

Notre conclusion sera celle d'un des derniers archevêques d'Ottawa: "Un jour viendra, espérons-le, où cet évêque, selon le coeur de Jésus, recevra les honneurs que l'Eglise décerne à ses saints... Nous l'appelons de tous nos voeux."

Chanoine Adrien GARNIER.
"La Croix"

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Irlande n'enverrait pas de délégué

Londres, Il est possible que le Libre-Etat d'Irlande n'envoie pas de délégués à la conférence d'Ottawa, si l'on en croit le correspondant à Dublin du "London Observer". On croit à Dublin, d'après le correspondant, que vu le manque de solution des difficultés anglo-irlandaises, la perspective d'envoyer des délégués à la conférence est plus éloignée qu'il y a une semaine.

INUTILE

Carlow, Libre-Etat d'Irlande. Si le président de Valera n'en vient pas à une entente avec la Grande-Bretagne, il est absolument inutile d'envoyer une délégation à la conférence économique impériale d'Ottawa, déclare Desmond Fitzgerald, ancien ministre de la Défense du Libre-Etat, dans un discours.

x

Un troisième parti aux Etats-Unis

L'abbé J. R. Cox. de Pittsburg en ...serait le chef, Sans-travail en... ......chemises bleues......

Montréal,— Avant de s'embarquer pour le congrès eucharistique de Dublin, le révérend J.-R. Cox, curé de la vieille église de Saint-Patrice à Pittsburg, un ardent tenant de l'aide directe aux chômeurs, lança un défi au gouvernement américain. Il dit que celui-ci devait nourrir et abriter à ses propres frais les vétérans campés à Washington jusqu'à ce qu'il leur ait versé un bonus en argent. S'il ne fait pas cela, continua l'abbé Cox, le gouvernement américain aura un compte à me rendre à mon retour. Ce compte ne sera pas aimable, poursuivit-il.

L'abbé Cox conduisit à Washington en janvier une armée de 25,000 sans-travail.

"Il y aura un troisième parti aux Etats-Unis à mon retour, ajouta l'abbé Cox. On l'organise dans tout le pays. C'est le parti de la liberté des sans-travail en chemise bleue. Nous tiendrons une convention à Saint-Louis en août. Nous serons là un million.

x

Une monnaie commune pour tout l'Empire

Une suggestion du général McRae— Monnaie impériale. — Production aurifère.

RESERVES

Le général McRae a proposé, au cours d'une entrevue une monnaie commune, acceptée au pair, pour tout l'Empire britannique. C'est l'opinion de ce sénateur qu'une monnaie de ce genre faciliterait les relations commerciales à l'intérieure de l'Empire en annulant les effets des présentes fluctuations de change entre les Dominions et Londres et stabiliserait les ententes douanières actuellement trop souvent lézarelées par le relèvement ou l'abaissement de la valeur des monnaies en cours dans les diverses parties de l'Empire.

Reposant sur les présentes réserves d'or et sur la production future de ce métal dans l'Empire, cette monnaie impériaule mettrait l'Empire au premier rang sur les marchés de change, attirerait des sommes considérables d'argent de tous les pays, entretenant des craintes sur la sûreté de leurs capitaux chez eux ou à l'étranger. Ce mode d'échange pourrait dans la suite être adopté dans les relations commerciales du monde entier.

Cette monnaie impériale, nombre de Canadiens la regardent comme la pierre angulaire de la structure économique qu'on espère élever à Ottawa. A cette fin, le sénateur McRae suggère que, à la conférence économique d'Ottawa, la Grande-Bretagne et les Dominions fondent une banque impériale ou établissent une commission impériale, appuyée par les réserves d'or de l'Angleterre et les Dominions, lesquelles se chiffrent actuellement par neuf cent million de dollars.

x

L'imprimeur du Roi

C'est une tradition, au gouvernement fédéral, que l'Imprimeur du Roi soit, tour à tour, de langue française et de langue anglaise. Comme il est fortement question que M. F. A. Acland, depuis plusieurs anneés à la tête de l'Imprimerie Nationale, prenne bientôt sa retraite, nous nous permettons de rappeler quelle a été la coutume dans le passé. Il serait d'autant plus convenable de respecter cette coutume que, dans les dernières réorganisations qui ont été opérées à l'Imprimerie Nationale, les fonctionnaires de langue française ont été douloureusement, sinon, brutalement frappés. Ceux-ci, dans le personnel ordinaire, sont assez équitablement représentés, mais, dans les hautes fonctions, leur nombre est infirme.

De plus, l'Imprimerie Nationale est une branche des services fédéraux où le bilinguisme, par la force des choses, est le plus mis en pratique, puisque c'est chez elle que sont composées et imprimées les diverses publications de l'administration. Il est donc raisonnable de faire alterner un Imprimeur du Roi de langue anglaise et un de langue française. Cette fois, c'est le tour de celui de langue française.

" LE DROIT"

La monarchie sera ràtablie

Un ministre du cabinet Von Papen le fait entrevoir dans un discours.

Berlin.- Le bruit permanent qui circule que le gouvernement du chancelier Franz Von Papen a l'intention de restaurer la dynastie des Hohenzollern en Allemagne a été livré à la publicité hier soir quand le ministre de l'intérieure, le baron Wilhelm Von Gayl, a déclaré sa loyauté personnelle à l'ancienne famille impériale, mais a dementi le bruit que le cabinet projetait le retour à la monarchie. La déclaration de Von Gayl est considérée comme significative en présence de la période d'instabilité politique et elle a causé une profonde sensation parce que jamais auparavant depuis l'établissement de la république, un ministre ne ne s'était déclaré en faveur du Kaiser exilé.

"Je considère que la monarchie est la forme de gouvernement la plus convenable pour une nation située au coeur de l'Europe", a dit le ministre en déclarent que la constitution républicaine doit être eventuellement changée parce qu'elle est déjà "trouée" à plusieurs endroits.

x

Le chômage en Pologne et en Allemagne

Varsovie.-- A la date du 4 juin, le nombre des chômeurs, en Pologne, était de 279,138, soit une diminution de 9,339 en comparaison de la semaine précédente.

Berlin.-- En Allemagne, le nombre des chômeurs atteignait le chiffre de 5 millions 583,000 à la fin de mai, soit une diminution de 92,000 en deux semaines.

x

Les femmes fascistes en Italie

Rome.-- M. Mussolini vient de placer la femme italienne à peu près sur le même pied que l'homme, dans le système fasciste.

Il vient de prescrire de "porter le fascisme au sein de la famille". Une nouvelle ordonnance réorganise les groupes féminins fascistes et ordonne la formation d'unités pour femmes et jeuses filles partout où se trouvent des unitée d'hommes. Cette mesure sera applicable dans près de 4.000 localités en Italie.

Les femmes et les jeunes filles seront soumises à toutes les "obligations de personnes qui combattent pour le parti." Leur organisation sera séparée de celle des hommes, mais la secrétaire de la province sera subordonnée au secrétaire local du groupe d'hommes.

LAFLECHE, Sask.

Le Dr et Mme Louis Emile Belcourt, après un séjour d'un mois à Winnipeg, Chicago, New-York et Montréal, sont revenus enchantés de leur voyage,

Mlle Lucille Bérubé est partie pour aller occuper une position de sténographe dans un bureau de Weyburn.

Mme O. Sicotte , garde-malade, Mlle Mai Brunelle, Mlle Lauda Vick et M. François Mathieu sont allés à Gravelbourg par affaires.

Mme D. Gervais est allée à Gravelbourg dernièrement.

Mlle Jeanne McLalen d'Assiniboia a visité sa soeur dernièrement.

Le R. P. Joseph Guy, O.M.I. du collège Mathieu de Gravelbourg, était de passage au présbytère, récemment.

M. Joseph Charlebois, de la Province Elévator Ltd, et Arthur Berlinquette sont allés à Gravelbourg pour affaires.

M. D. Paul, après avoir passé sept mois à Meadow-Lake, est revenu chez ses parents, M. et Mme Théodore Paul.

M. et Mme Antoine Rivard sont allés passer deux semaines à Dollard, Sask., en visite chez des parents et amis.

ST-EUSTACHE, Man.

M. Jos. Gervais vient d'être très cruellement éprouvé par la mort de sa deuxième femme (née Rosalie Soucy) décédée à l'hôpital St-Boniface, le 20 mai, âgée de 42 ans, emportée par la fièvre typhoide. Les funéralles ont eu lieu en l'église de St-Eustache au milieu d'une toule nombreuse de parents et d'amis.

Outre son époux, elle laisse huit enfants dont l'ainée est âgée de 9 ans. La semaine suivante mourait aussi Julien, à l'âge de 19 ans, le dernier enfant de sa première femme. Il est décédé à l'hôpital. Les funérailles ont en lieu à St-Eustache. Nos sincères condoléances à la famille de M. Gervais.

M. le Curé est très occupé depuis le printemps au catéchisme des 1ers Communiants et de la Communion solonnelle. Tous les jours il y a de grandes prières pour conjurer les dangers qui menacent nos récoltes: la sècheresse et les sauterelles qui ont déjà fait de grands dommages.

Le 14 juin les paroissiens de l'est et du nord sont venus à la messe du matin et ont ensuite suivi M. le Curé qui est allé en procession bénir chaque champ.

M. et Mme Urgel Rémillard, M. et Mme Magloire Rémillard de St-Boniface et M. Agenor Gendron de St-Labre ont rendu visite au D, Marsolais.

M. Alfred Hamelin (marchand) en société avec son frère Alex. de Pigeon Lake se sont construit une manifique plage sur le bord de la rivière Saskatchewan à la Baie St-Paul. Il est maintenant installé là avec sa famille.

Les naissances pour avril, mai et juin:

M. et Mme Avila Ménard, Formosa Lamothe, un fils. M. et Mme J. Bte. Paul, Thérèse Lucier, un fils. M. et Mme Conrad Lacroix, Rose Laramée une fille. M. et Mme Alex Zerke, un fils. M. et Mme Elmer Tremblay. un fils. M. et Mme Hervé Hébert, Marie Bernadin, une fille, M. et Mme Bob Mackaye, M. Anne Belcourt, un fils. M. et Mme Alcide Normandin, Anasthasie Boivin, un fils. M. et Mme Fred Roy, Annette Ménard, une fille M. et Mme. William St-Cyr, Alice Boily, un fils. M. et Mme Adjutor Picard, Marie Hondel, une fille.

x

BELLEGARDE, Sask.

Le 9 juin, a été baptisée Marie, Thérèse Nellie, enfant de M. et Mme Aimé Buissé. M. Henri Blérot, parrain et Mme Gaston Blérot, marraine, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 juin, M. Amédé Boulanger unissait sa destinée à Mlle Justine Helman. Le mariage a été bénit en notre église. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

Samedi, le 25 juin, est la date fixée pour notre pique-nique. Nous aurons comme par le passé des divertissements variés, Nous invitons tout le monde.

x

Traducteurs

Nous reproduisons ci-dessous un article au point sur le [illegible] traducteur, surtout du reporter de journal, que Paul Anger vient d'écrire dans le "Devoir". La lecture attentive de ce billet révèlera un peu à nos lecteurs la rude besogne du journaliste français dans les provinces anglaises, [illegible] seul, ou à peu près à la rédaction, et, donc, rédacteur, reporter, [illegible] recteur d'épreuves, metteur en page, etc. L'hebdomadaire f[illegible] des milieux anglais est fait à coups de traduction par un seul homme, qui par conséquent, doit avoir dans sa tête ou sur son bureau des lexiques sur toutes les branches de la vie commerciale, politique, religieuse et scientifique, dans deux ou trois langues.

Le rédacteur du dit billet, parle avec connaissance de cause lorsqu'il écrit:

Un ami m'envoie une circulaire d'une maison de Winnipeg qui a été traduite en français.

Il y est question d'argent investi, des articles qui sont additionnés — pour ajoutés — de temps en temps, etc.

Plus loin, on lit cette sottise: Si vous êtes sincère dans votre désir de protéger votre maison...

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? Comment peut-on ne pas être sincère, à moins d'être maboule, dans le désir de proétger sa maison?

La circulaire entière côtoie le français, mais le rejoint bien rarement. Elle est typique de la plupart de celles traduites par des gens qui se croient la science infuse ou qui versent dans cette effarante erreur de penser que la traduction est facile, bête comme chou qu'il n'y a qu'à mettre un mot français à la place d'un mot anglais et que le tour est joué.

Or, tous ceux qui ont fait de la traduction savent que c'est là le métier le plus ingrat au monde. Une bonne traduction demande plus d'effort qu'une bonne rédaction, de même qu'il est bien plus aisé de se mouvoir dans une armure à sa taille que dans une armure empruntée à autrui.

Une traduction consciencieuse, soignée dans la forme, serrant étroitement le sens, traduisant, quand il le faut l'idée plus que les mots, demande tant d'application, de temps, de recherches qu'il est bien rare qu'on la puisse faire payer ce qu'elle vaut. Le client recule épouvanté et s'en va vers des ignares qui lui offrent au rabais un travail qui ne lui servira qu'à faire ridiculer sa marchandise auprès des gens avertis et à dérouter les autres qui resteront dans le brouillard. Il aura perdu son argent et le fruit de son effort et de sa bonne volonté.

Ce qui est cruel, c'est que ce mal est quasi sans remède. La majorité de ceux qui demandent des traductions sont des anglophones ignorants du français et bien incapables d'apprécier la valeur d'un travail aussi subtil que la traduction, les autres, dans la proportion de 9 1-2 sur 10, sont des Canadiens français qui ne savent pas leur langue et ne sont guère mieux en état de juger que les premiers.

Dans un journal comme le nôtre, certains appels téléphoniques nous révèlent le secret de ces lamentables circulaires. Tous les jours, et plusieurs fois par jour, on appelle la rédaction. L'appelant est souvent un personnage dont les manières ne sont pas plus polies que la langue et qui demande de but en blanc, sns même se nommer, à connaître l'identité de son interlocuteur; d'autres fois, sans autre préambule, il se contente de demander le mot, la périphrase ou même la phrase entière à traduire.

Les journaux, le nôtre entre autres, aiment bien obliger leurs lecteurs, mais cette pratique donne lieu à des abus qu'il faudrait cesser. D'abord le traducteur, le plus souvent payé pour faire un travail qui dépasse sa compétence, est ce que les Anglais appellent un sponger, un tapeur ou un parasite. Il accapare la science d'autrui qu'il vend à son compte.

S'il n'y avait que cet abus, ce serait peu de chose. Les journalistes sont habitués à l'exploitation; ce sont de bonnes poires par tempérament, des bohèmes dépourvus de tout sens des affaires.

Ce qui est plus regrettable, c'est que la langue souffre de cette pratique. Comment veut-on qu'il soit possible de donner à pied levé la traduction d'une tournure difficile? Il faudrait le temps de réfléchir, des recherches dans les dictionnaires. Or, il est évident que le reporter en train de pondre sa copie que le prote arache du rouleau de sa machine feuillet par feuillet n'a pas le loisir de ces travaux de Bénédictins. Il coupe au plus court et donne un à peu près. Et, sans s'en douter, il contribue à gonfler le flot montant de Toronto French. En outre, comme souvent le parasite a eu soin de lui demander son nom, si ce dit parasite reçoit des reproches au sujet de sa traduction il ne manque pas de dire: "Mais je n'y comprends rien, puisque je me suis adressé à la rédaction du Devoir, à M. Untel et que c'est lui qui m'a donné cette traduction."

Or, tous ceux qui ont fait de la traduction savent que le meilleur traducteur peut se tromper sur le sens d'un terme isolé, que souvent il lui faudrait lire tout le texte ou au moins dix ou quinze lignes pour être fixé sur ce sens.

Je crois donc exprimer le sentiment de tous mes confrères en protestant contre cette petite exploitation téléphonique, moins, encore une fois, parce qu'elle permet aux uns de nature à répandre le galimatias et à décourager la bonne volonté de ceux qui veulent traiter avec égards leurs clients français. La traduction, la bonne traduction coûte déjà assez cher, sans qu'on soit tenu de la payer deux fois.

L'homme d'affaires ontarien ne sait à quel saint se vouer. A Toronto même, plusieurs Canadiens français ou Français, qui manquent d'instruction, qui ignorent soit l'anglais, soit le français quand ce n'est pas les deux, s'offrent, par des annonces dans les journaux, à faire de la traduction. Ils étalent des titres qu'ils n'ont pas ou qui ne signifient rien.

C'est ainsi qu'ili y a une dizaine d'années un grand industriel de Toronto, induit en erreur par une réclame de ce genre, fit traduire le mode d'emploi d'une cire à parquet quelconque. Cette cire était contenue dans des boîtes métalliques d'une dizaine de pouces de diamètre et le mode d'emploi imprimé sur la boîte.

Il fit faire desm illiers de ces boîtes. Un jour, effaré, il se présente chez Léon Lorrain, alors secrétaire de la Chambre de commerce. Les protestations, dit-il, lui arrivent de tous les coins de la province de Québec. Il exhibe une des boîtes. De fait, les protestations sont fondées. Pour corriger cette erreur commise avec la plus entière bonne foi, il lui en coûta des centaines de dollars sans compter le temps perdu, les plaintes auxquelles il fallut répondre et le ridicule qui s'attacha longtemps à son produit.

x

Conservez la santé des enfants



ETES-VOUS IMMUNISE CONTRE LE RHUME?

Il peut se faire qu'un adulte soit immunisé contre les maladies de l'enfance, mais peu d'enfants ou de grandes personnes sont immunisés contre le rhume. Etes-vous au nombre des immunisés?

Sans doute vous vous êtes lavé les mains avant de déjeuner. En avez-vous fait autant avant le dîner et le souper? Lorsqu'il s'agit des deux repas que nous venons de mentionner, les enfants se lavent-ils les mains? Il est dangereux de ne pas se laver les mains.

Vous croisez un jour un ami atteint de coryza aigu. Juste au moment de la rencontre, il est en train de se moucher. Pour vous donner la main, il glisse vivement son mouchoir dans sa poche. Le hasard veut que vous soyez tous les deux dégantés. Deux ou trois jours après, vous voilà enrhumé. C'est donc en abordant votre ami que vous avez contracté le rhume. Eussiez-vous été plus prudent, vous auriez pu éviter cette maladie.

LA GORGE, LES AMYGDALES ET LE RHUMATISME

Marie ouvre largement la bouche. Vous examinez sa gorge et vous y découvrez deux masses rouges et protubérantes, une chaque côté du pharynx. Qu'est-ce donc? Ce sont des amygdales hypertrophiées. Plus loin en arrière, en une région où vous ne pouvez les apercevoir, se trouvent probablement des végétations adénoïdes. Peut-être que Marie est empoisonnée par ses propres amygdales. Consultez un médecin et voyez qu'il s'occupe de soigner ces végétations et ces amygdales. L'intervention médicale est de la plus haute importance, et l'on doit agir sans retard.

Ne dites pas: "Marie grandit, et les douleurs qu'elle a ressenties hier soir ne sont dues qu'à la croissance. Aussi s'en débarrassera-t-elle avec le temps". Ce sont là, nous le répétons, des paroles par trop cruelles. En effet, personne ne souffre de douleurs causées par la croissance. Tout simplement, de tels malaises n'existent pas. Marie souffre de rhumatisme, et c'est ainsi que trop souvent débutent les affections cardiaques. Tout d'abord les amygdales s'hypertrophient, puis vient le rhumatisme auquel succède la maladie de coeur. On peut faire beaucoup pour prévenir le rhumatisme. Il faut donc que vous sachiez comment protéger la santé de Marie en prévenant le rhumatisme. Conduisez-la dès aujourd'hui chez un médecin, afin que celui-ci accorde ses soins aux amygdales et aux végétations adénoïdes. Demandez en outre au médecin ce qu'il faut faire pour combattre le rhumatisme dont souffre votre enfant.

En Marge des Elections Manitobaines

On continue de travailler —La besogne de l'Association d'Education — Ce que l'on ne connait pas assez — Regardons au dehors

Le Manitoba est en pleine campagne électorale. Il y a sûrement des Franco-Manitobains dans les principaux groupes qui se disputent le pouvoir, et la lutte politique les fera d'ici quelques jours encore --l'élection a lieu le 16 juin-- se heurter avec plus ou moins de vivacité.

Mais ceci n'empêche point l'Association d'Education des Canadiens français de la province de préparer pour les 5 et 6 juillet son prochain congrès.

"..Quel que soit le résultat de cette consultation populaire, écrivait récemment le directeur de la "Liberté", M. Donatien Frémont, quel que soit le parti vainqueur après le 16 juin, l'Association d'Education conservera sa raison d'être et devra continuer le travail qu'elle accomplit depuis seize ans. Sur ce point, nous sommes tous d'accord."

Et voilà qui témoigne, une fois de plus, du sain réalisme, du sens pratique qui inspire l'action de nos frères du Manitoba.

S'il est vrai que, dans une province comme la nôtre, où nous pouvons utiliser un mécanisme scolaire qui est sous notre prise directe qu'il ne dépend que de nous d'améliorer, où nous disposons de l'avantage de la masse et du groupement, nous ayons besoin de sociétés nationales; s'il est vrai que nous ayons besoin de sociétés qui nous aident à envipoint de vue individuel ou partisan qui puissent parler et agir au nom de tous, poser des actes qui excédent les moyens de chacun de nous, combien, à plus forte raison, cette nécessité ne s'impose-t-elle pas à ceux des nôtres qui vivent dans les provinces en majorité anglais et protestante?

Car, non seulement ils y subistent le poids de la dispersion, d'une atmosphère étrangère, mais il n'est pas une seule de ces provinces qui leur fasse un sort analogue à celui dont jouit chez nous la minorité anglo-protestante.

D'où la dernière poussée de fanatisme, voici seize ans, qui a fait surgir l'Association d'Education du Manitoba. Celle-ci a depuis abattu une énorme besogne, qu'elle a su adapter aux circonstances, aux besoins des heures changeantes.

Il est au Manitoba une pratique ancienne, qu'on ne pourrait peut-être pas instaurer partout -- elle n'existe pas d'ailleurs qu'au Manitoba --, mais qui nous a toujours paru admirable. C'est le collecte au profit de l'Association d'Education.

Chaque année des Canadiens français en vue, se partageant la besogne, parcourent les différentes paroisses, vont de porte en porte solliciter pour l'Association l'obole des leurs. La quête assure la vie matérielle de l'Association, elle permet le maintien d'un secrétariat permanent, ce qui est déjà beaucoup; mais elle fait autre chose, qui n'a peut-être pas moins d'importance: elle rappelle à tous qu'une situation anormale existe qui leur impose des obligations spéciales. Elle constitue, de ce point de vue, une très efficace propagande.

Puis, la nature humaine est ainsi faite qu'on s'intéresse toujours de façon plus particulière à une oeuvre qui nous coûte quelque chose.

Avec ces ressources, qui restent modestes, mais dont l'accumulation met tout de même entre les mains de ses chefs une arme d'une réelle puissance, l'Association poursuit des oeuvres multiples, organise des congrès locaux, fait circuler dans les groupes français une vie plus intense.

Et nous croyons que personne ne lui contestera le droit de se rendre le témoignage qu'elle a bien travaillé.

En poursuivant sa besogne au lendemain du brutal assaut de 1916, l'Association prouvait qu'elle a le sens des réalités, qu'elle n'est point affectée simplement par les coups bruyants, qu'elle se rend compte des dangers qui subsistent même dans les périodes calmes, des lacunes qu'il faut combler, des carences auxquelles il faut suppléer même quand les gouvernants ne vous manifestent point d'hostilité.

Elle faisait ainsi preuve d'une saine clairvoyance, qui n'est malheureusement pas assez répandue et dont l'exemple peut être partout utile.

x x x

Nous parlons aujourd'hui de l'Association manitobaine parce que l'actualité le commande. Nos vieux lecteurs savent ce que nous pensons des sociétés qui font dans les autres provinces en majorité anglo-protestantes une besogne analogue. Ils savent ce que nous pensons des journaux qui combattent à leurs côtés, les servent, facilement et prolongent leur action.

Nous ne nous lasserons point de redire leur mérite. Nous vivons si loin les uns des autres et chacun de nous est tellement absorbé par sa besogne propre que nous ignorons trop ce qui se passe chez nos frères des autres provinces. La facilité que nous font nos propres institutions empêche trop des nôtres d'imaginer les efforts que doivent faire pour rester fidèles aux traditions communes les groupes franco-catholiques de ces provinces.

C'est la besogne de journaux comme le "Droit", la "Liberté", l'"Evangéline", le "Madawaska", le "Patriote de l'Ouest", la "Survivance", ce travailler au mantien dans chacun de nos groupes de la vie catholique et française; mais c'est notre devoir, à nous, et dans toute la mesure possible, de faire connaître à tous les groupes catholiques et français cet effort magnifique.

On parle, on parlera de beaucoup de choses au jour de la Saint-Jean-Baptiste. Plus d'un orateur trouverait dans le récit de ce qui se passe et de ce qui s'est passé dans les autres provinces le thème d'utiles et fructueuses leçons.

Le Devoir Omer Heroux

x

"Une formule du patriotisme canadien-français

BROCHURE D'ACTUALITE

Une brochure de grande actualité qui vient de paraître, c'est celleci: "Une Formule du Patriotisme canadien-français". L'auteur, M. Eugène L'Heureux, y développe un thème bien approprié au temps que nous vivons.

On trouvera aussi dans cette brochure une lettre de S. E. gr Villeneuve sur la St-Jean-Baptiste et une liste de suggestions pratiques pour les organisateurs de la fête nationale ici et là. L'auteur a fait suivre sa conférence de ces deux documents, afin de fournir aux organisateurs de la fête nationale, sous une forme commode, des éléments, qui leur seront probablement, utiles.

C'est donc une brochure à se procurer sans retard, avant la fête du 24 juin.

Elle est en vente chez l'auteur, à l'"Action Catholique". — Prix: 25 sous $2.00 la douzaine et $15.00 le cent.

x x x

On peut aussi commander dans la même lettre une autre brochure récente du même auteur: "Prévoyance, Assistance et Substitution de l'Etat dans le domaine économique". Prix: 10 sous l'unité, $1.00 la douzaine, $7.00 le cent.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

FABRIQUANT et Distributeur de cerceuils, Bureau-chef, Delmas Sask. Succursale à North-Battleford, Sask Cerceuils de tous genres de $30.00 et plus. Asortiment complet toujours en magasin. Nap. Goulet, prop. 11-[illegible]-c

BON TABAC à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Petit Rouge, Connecticut, Tabac à cigares. Prix $12.00 le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations. s'adresser à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté Montcalm, P.Q. 14-24-c

TABAC TABAC TABAC NATUREL Canadien en feuille depuis 8 sous jusqu'à 40 sous la livre, aussi tabac haché et cigares. Demandez liste de prix a J. J. Gareau et Fils, St-Roch de l'Achigan, Québec. 52-26-p

INSTITUTRICE demandée pour école Glendale No 1085. Ouverture le 15 août. Diplôme ière ou 2ème classe. Capable d'enseigner le français Résidence en grande partie meublée. Chauffage gratuit. Ecrivez en donnant qualificatios, expérience salaire. avant le 15 juillet à H. D. Smith, sec.-trés. St-Louis, Sask. 16-18-c

INSTITUTRICE demandée pour le D. S. No 9 catholique d'Edam. Devra commencer le 15 août. Veuillez menionner salaire et expérience ainsi que recommandations William Lafferty, sec.-trés., Boîte 124 Edam, Sask. 14-[illegible]

DEMANDE: un compagnon pour faire un voyage à Montréal, mois de juillet, en auto, dépenses partagées. S'adresser à boîte 1 Le Patriote de l'Ouest 15-16-p

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé, école St-Albert No 4284. Ouverture 1er août. Logement meublé attenant à l'école, aussi bonne pension, demi mille de l'école. Mentionner dans première lettre. Salaire demandé, qualificatifs dans les deux langues, références. Ajouter s'il y a lieu copie des deux derniers rapports d'inspecteur. S'adresser à J. B. Roch, Sandall, Sask. 15-16-p

"L'ACTUALITE ECONOMIQUE"

La Région de la Baie d'Hudson

La région de la Baie d'Hudson est une partie intéressante de l'Amérique du Nord. Son importance économique, d'abord vivement discutée, semble aujourd'hui reconnue. A la demande des provinces de l'Ouest, le gouvernement fédéral entreprit la construction de la voie ferrée Le Pas, Churchill et l'outillage d'un port moderne à ce dernier endroit. Ces développements très importants ont attiré l'attention générale sur notre pays, et l'on attend avec impatience le jour où des services réguliers de transport maritime relieront l'Europe et le Canada par la voie raccourcie de la mer d'Hudson.

Il ne faudrait cependant pas s'imaginer que l'attention du monde ne s'était pas déjà portée sur ce vaste coin de notre pays. Depuis les jours lointains où la Compagnie de la Baie d'Hudson établit ses comptoirs sur les bords inhospitaliers de la grande mer intérieure dont ele prit le nom, cette région mystérieuse a sans cesse exercé une véritable fascination sur les explorateurs et les aventuriers en quête de découvertes et de sensations nouvelles. Et l'on doit reconnaître que quelques-uns d'entre eux ont obtenu des résultats fort appréciables puisque, en ce qui concerne au moins la géographie physique, les côtes de la Baie sont aujourd'hui à peu près parfaitement connues. De plus, au triple point de vue géologique, zoologique et botanique, elles ont été l'objet d'explorations suivies et méthodiques. Sous les soins du gouvernement fédéral, des missions ont été chargées de recueillir des données aussi complètes que possible sur la faune, les forêts, la végétation et les ressources minières du pays. Celui qui désire se renseigner à fond sur ces questions n'a qu'à parcourir les nombreux rapports publiés par la Commission Géologique. A notre connaissance quatre bibliothèques à Montréal en possèdent la collection complète: l'Ecole Polytechnique, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, l'Université McGill et le Collège Ste-Marie.

x x x

L'histoire de la Baie d'Hudson renferme des pages des plus intéressantes. Le roman de la Baie d'Hudson, pourrait-on dire, est intimement lié à l'existence de la grande compagnie qui, pendant plusieurs dizaines d'années fut omnipotente dans les régions arrosées par les rivières qui se déversent dans cette mer; elle y exerce une influence considérable. Aussi, croyons-nous bon d'en résumer l'histoire depuis le jour où le premier blanc s'aventura dans les parages de la mer d'Hudson jusqu'au jour où la première locomotive stoppa à Churchill.

Après avoir découvert Terre-Neuve et le Canada en 1497, Cabot s'avança à son second voyage, en 1498, jusqu'à l'entrée du détroit d'Hudson. Cette découverte éveilla la curiosité d'un grand nombre et amena des voyages d'explorations, entrepris par la plupart dans l'espoir trompeur de découvrir un passage navigable vers la Chine, le Japon et les Indes. Parmi les expéditions les plus célèbres, il faut mentionner celles de Frobisher, 1576-77-78, de Davis, 1585-86-87, qui reconnut l'entrée du Détroit d'Hudson, de Weymouth qui parcourut le Détroit en 1602, sur une longueur de cent lieues, et enfin, la plus illustre de toutes, celle de Hudson qui en 1610, découvrit la baie qui porte son nom en explora la côte orientale, et hiverna au pied de la baie James, où son équipage révolté l'abandonna le printemps suivant. Pour le rapatrier, l'Angleterre envoya l'expédition de Button en 1612-13. Ces explorations furent suivies de celles de Baffin et Bylott en 1615; de Foxe et James, en 1631. Les Portugais et Danois firent aussi de nombreux voyages dans ces régions, mais ne remontèrent jamais aussi loin que leurs devanciers.

Dès 1498, avons-nous dit, le Vénitien Cabot pénétra jusqu'à l'entrée du détroit. Il devait s'écouler tout près de deux siècles avant que l'on atteignit la Baie par voie terrestre. Ce n'est qu'en 1662, en effet, que cet heureux résultat aurait été obtenu, et encore n'en est-on pas bien certain. Quoi qu'il en soit, deux trappeurs français, Radisson et Groseilliers, grands voyageurs, prétendent s'être rendus par terre à la baie d'Hudson et à la baie James; ce qui donne un semblant de véracité à leurs assertions, c'est que ces deux trappeurs, à la suite de démêtés avec les gouverneurs français du temps, se croyant lésés dans leurs droits, retournèrent en France. Ils ne furent guère plus heureux. Désabusés, ils passèrent en Angleterre afin d'intéresser les Anglais à leurs projets. Ils réussirent. Forts de l'encouragement de ces derniers, ils partirent tous deux, chacun sur un bateau; Radisson sur le Eagle, et Groseilliers; sur le Nonsuch. Seul le Nonsuch se rendit à destination. Il hiverna à la Baie d'Hudson et retourna l'année suivante en Angleterre avec une riche cargaison de fourrures, 1668.

Ce remarquable voyage ouvrit les yeux des marchands anglais. Ces derniers, le Prince Rupert à leur tête, conçurent l'idée de la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson. La charte royale, ne leur fut toutefois octroyée que le 2 mai 1670, par Charles II. Ce document, des plus curieux et extraordinaire, assurait à la Compagnie des privilèges tout à fait excessifs, tels que la possession de tout le Canada, de ses richesses, etc... moins la portion de territoire occupée par les Français dans la partie qui forme aujourd'hui la province de Québec. A cette quasi souveraineté, s'ajoutait le droit de faire des lois, de juger les causes civiles et criminelles suivant la loi anglaise, de bâtir des forts, de faire des explorations.

Cette charte constitue un document d'histoire de premier ordre. Aussi la conserve-t-on soigneusement. Elle n'est pas moins imposante que les privilèges qu'elle décrit, couvrant cinq grands feuillets de parchemin écrits à la main et représentant 27 pieds carrés d'écriture fine et serrée. On s'étonne moins de l'énormité des concessions, quand on sait que c'est un personnage de sang royal, le Prince Rupert, cousin de Charles II d'Angleterre, qui fut le premier gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson. De même, on comprend pourquoi pendant longtemps, tout le territoire sous la dépendance de la Compagnie de la Baie d'Hudson porta le nom de Rupert's Land. Encore aujourd'hui, l'évêque de l'Eglise Episcopale d'Angleterre, de qui dépend tout le territoire drainé par la Baie d'Hudson, porta le titre d'Evêque de Rupert's Land."

Dès 1668, la Compagnie en voie de formation avait établi un avant-poste, pourrait-on dire, à l'embouchure de la Rivière Rupert, sur la Baie James. Bientôt d'autres postes s'élevèrent tout autour de la Baie d'Hudson: Fort Nelson, Moose Factory, Fort Albany, Fort Severn, Eastman, Fort Churchill, etc... Tous étaient bien défendus et solidement bâtis.

Ayant entouré la Baie d'une véritable ceinture de postes, la Compagnie de la Baie d'Hudson pensa que le moment était venu de pénétrer à l'intérieur des terres. En 1720 elle établit son premier poste, Henley House, à 150 milles de l'embouchure de l'Albany, puis Cumberland House, en 1774, au nord de la rivière Saskatchewan.

Pendant plus d'un siècle, elle demeura seule maîtresse. Mais avec la fondation de la Compagnie rivale du Nord-Ouest, en 1783, surgirent toutes sortes de difficultés au sujet du commerce des fourrures. Après beaucoup de pourparlers et de compromis, les choses s'arrangèrent: les deux compagnies se fusionnèrent en 1821.

Les progrès de l'entreprise ne s'effectuaient pas sans ennuis ni difficultés. Pendant une centaine d'années, la possession des territoires sur lesquels s'étendait sa juridiction n'avait jamais reçu de définition précise. Français et Anglais luttèrent avec acharnement pour la possession de ce point stratégique de suprême importance. En particulier, Fort Nelson fut l'objet d'attaques répétées et furieuses. On se rappelle le prestigieux succès des expéditions d'Iberville, qui, à l'exception de Fort Albany, firent tomber tous les postes britanniques aux mains des Français. La Compagnie vint, en 1697, à un doigt de sa perte. Heureusement pour elle, le traité d'Utrecht, en 1713, rendit à l'Angleterre tout le territoire de l'Hudson et rétablit la Compagnie dans tous ses droits.

Rendue prudente par ces revers et redoutant de nouvelles attaques, la Compagnie fit ériger, en 1718, Fort Churchill; et pour défendre Churchill, en 1733-34, le Fort du Prince de Galles, qui devint une des plus importantes places fortes d'Amérique. Cela n'empêcha pas, en 1782, l'amiral français. La Pérouse, monté sur un bateau de 72 canons, de s'en emparer. Les vainqueurs, avant leur départ, démolirent les fortifications. L'on est en droit de penser que ce fut peine inutile, car les traités subséquents mirent fin aux hostilités entre Français et Anglais en Amérique.

Aux termes de sa charte, la Compagnie de la Baie d'Hudson, devait explorer son territoire. Dans cet esprit, Kesley, 1691, Hendry, 1754-55, se dirigèrent vers les plaines immenses du Far-West. Hearne, 1770-72, atteignit l'emboucrure de la rivière Coppermine qui se déverse dans l'Océan Glacial.

Le gouverneur Knight, 1719, partit à la recherche du fameux passage du Nord-Ouest; le capitaine Middleton, 1741, découvrit la Baie Repulse et Wager Inlet, Christopher et Norton, 1761-62, explorèrent Chesterfield Inlet. Pendant ce temps également, d'autres explorateurs s'élançaient à la conquête de l'ouest inconnu; entre autres, Sir John Franklin, Ross, Pary, Richardson. Ces diverses explorations avaient permis d'observer la nature du sol dont on ne tarda pas à connaître la fertilité. On décida de commencer la mise en valeur de ces immenses prairies. A cette fin, Earl de Selkirk, gouverneur de la Compagnie, sollicite et obtint, en 1811, une concession de terres sur les bords de la Rivière Rouge et part avec des colons de York Factory pour aller fonder une nouvelle colonie dans ces parages. Ces émigrants suivirent la route la plus courte qui s'offrait à eux; la route de la Baie d'Hudson.Celle-ci devint ainsi, la première ligne de communications directes entre les parties agricoles de l'ouest canadien et le vieux monde. L'élan ne s'arrêta pas après la mort de Selkirk; au contraire, il s'accentua, prit des proportions importantes; à la suite de ces développements, la "Terre du Prince Rupert," à certaines conditions, fut remise à la Couronne en 1869. Dès l'année suivante elle était officiellement réunie au Canada.

A suivre

Ce que disent les journaux

Une opinion protestante

Le Pape est bien placé pour parler de la situation du monde dans sa dernière encyclique: "Caritate Christi". Non seulement les catholiques reconnaissent sa profonde intelligence des conditions actuelles de l'univers. Les protestants le proclament sans fausse honte. Le "Jackson Daily News", de Jackson, Missouri, écrit en marge de ce document pontifical:

"Au milieu du chaos et de la confusion produits par la dépression, le seul appel, vibrant comme un coup de clairon, que nous ayons entendu depuis des mois, est celui qui a retenti dans l'encyclique que le Pape Pie XI vient de publier pour convier le monde entier à la prière et à la pénitence.

"Avec une clarté et une compréhension admirables, le Pontife révèle les causes de la crise économique présente et en suggère les remèdes efficaces. Il met tous les peuples de la terre en face du choix définitif à faire. Ils doivent subir un éveil spirituel, devenir humbles et repentants, ou bien ils s'abandonneront au peu de bonheur restant sur la terre et deviendront les victimes des ennemis de Dieu et de l'esprit de vengeance et de destruction.

"Le message du Pape peut sembler pessimiste à quelques-uns, mais ils s'appuie sur l'histoire. Les nations qui ont péri de la surface de la terre sont les nations qui ont oublié Dieu. Il en a été ainsi depuis le commencement du monde. Il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles."

Et ce journal n'hésite pas à dire — ce qui est d'une rigoureuse exactitude — que si partout dans le monde on faisait un écho efficace à ce message de Rome, on ferait plus pour la guérison de la crise économique que toutes les sessions des parlements et des assemblées internationales.

C. L'H.
LE DROIT

x

Fakirs et fumistes

Bien des hommes se sont libérés de toute religion pour tomber dans les plus ridicules superstitions. A preuve ces observations de Cyrano, à New-York:

"Si vous voulez bien étudier les manifestations actuelles de la superstition, vous les trouverez, sous leur forme la plus caractéristique, à New-York même.

"Des devins, des astrologues, des chiromanciens, des arithmologues, des médiums, des spirites, des mages persans, des "prêtres égyptiens" vous proposent ouvertement leurs services dans les colonnes des journaux, sur les rideaux des théâtres et les écrans des cinémas.

"Dans leurs lettres qui surprennent votre attention ils affirment qu'ils ont conseillé des rois, bien plus, des "stars" de Hollywood et des magnats de Wall Street. Et, bien souvent, c'est exact.

"Vous trouvez de ces diseurs de bonne aventure en haut comme en bas de l'échelle sociale. Ils prennent le dollar du pauvre et le gros "banknote" du riche; ils reçoivent dans les bouges de Harlem et dans les salons de Park Avenue.

"La plupart du temps, contre ces exploiteurs de la crédulité publique, la police est désarmée. La loi prévoit bien une peine de six mois de prison pour ce genre de délit, mais les "devins" sont des virtuoses dans l'art de tourner la loi.

"Les diseurs de bonne aventure dissimulent leur activité sous un prétexte religieux; les autres se targuent d'un travail scientifique. Ces deux excuses-là sont souveraines.

"En tenant compte de divers recoupements, la police new-yorkaise est arrivée à calculer que les recettes de ces mages nouveau style atteignent, en chiffres ronds, un total de 25 millions de dollars par an. Il va sans dire que ces recettes ne sont jamais complètement avouées au fisc et on a même réussi plusieurs fois à arrêter des devins pour fausse déclaration de revenu.

"Assurément, parmi tous ces voyants et prévoyants, il y a beaucoup de simples escrocs. Ceux-ci se bornent d'ailleurs à une activité nécessairement intermittente. Une annonce, quelques cartes adroitement placées dans les hôtels et les clubs de nuit leur suffisent pour réaliser une ou deux bonnes opérations. Après quoi ils disparaissent pour recommencer six mois plus tard à la faveur d'un nouveau nom de guerre. Tant est grand chez les New-Yorkais le désir de croire à des puissances surhumaines.

"Mais les plus dangereux ne sont pas ceux-là. Ce sont ceux qui sont installés à demeure et "prophétisent" ouvertement sans que l'on puisse rien.

"L'un de ceux-ci est le phrénologiste.

"Il opère dans un "tea-room", à Brooklyn.

"Pour des gens non avertis, ce salon de thé est comme les autres. Petites tables fleuries blondes serveuses, sandwiches, gâteaux. Le visiteur boit une tasse de "ceylan", fume une cigarette, écoute un air de musique discrètement diffusé. Après quoi, le directeur de la maison apporte l'addition: 20 dollars par consommation.

"Au dos de la "petite note" le consommateur peut lire quelques mots écrits à la machine. Pendant qu'il était assis, un "phrénologiste napolitain" l'a observé et a prononcé son jugement. Grâce à cette appréciation sagace, le client recupérera son sommeil, perdra toute inquiétude. Il sait maintenant comment il doit s'y prendre pour lutter contre le désespoir, le danger de suicide et les chagrins d'amour.

"Un autre établissement, situé dans le quartier des millionnaires —"Riverside Drive" — est d'un aspect bien différent. Le consultant est introduit dans un hall obscur où, sur un bureau spécial un peu plus éclairé, il remplit un questionnaire qui ne comporte pas moins de 87 réponses. Une demi-heure plus tard, une voix mélodieuse, à travers un haut-parleur, lui dicte sa conduite:

"Ton affaire réussira. Evite les opérations chirurgicales. Mange des légumes. Ta femme est fidèle".

"Puis un signal lumineux annonce:

"Cent dollars!"

LE SOLEIL

x

DIVERS

Sérieux dommages à la récolte espagnole

Madrid, Espagne—Des pluies torrentielles, des orages et de la grêle ont détruit les deux tiers de la récolte dans les régions de Sargosa, De même Palentia, les récoltes et les troupeaux ont été sérieusement avariés.

x

Berger et troupeau gelés

Istanbul—Un berger et plusieurs centaines de moutons ont été gelés à mort durant une tempête de neige sur le Mont Olympe. Ce changement de température a été précédé d'une vague de chaleur qui avait envahi le nord de la Turquie.

x

Trop d'opérations dit ce chirurgien

Londres. - Les opérations pour l'appendirite sont de beaucoup trop nombreuses, d'après sir James Barry, chirurgien anglais distingué.

Prononçant le discours annuel d'usage à la société médicale de Londres, il dit:

"Dans l'idée de la plupart des jeunes médecins d'aujourd'hui, il existe une conception lourdement exagérée de la mortalité de l'appendicite aigue quand elle est soignée convenablement, selon le bon sens et non pas nécessairement par une opération."

Sir James fit remarquer que dans l'opération pour l'appendicite pratiquée sur le roi Edouard VII, huit ans avant sa mort, l'appendice ne fut pas du tout enlevée.

x

Mots Pour Rire

Au salon.

Madame à son mari, en parcourant la sculpture:

—Je serais bien contente d'avoir maman en terre cuite... Et toi?

Le mari, entre ses dents:

—Cuite... moi, je n'en demanderais pas tant!

x x x

Croquis marseillais.

Marius raconte les péripéties d'un de ses voyages: "J'allais à l'étranger: à Paris. A Marseille, je me prends de querelle avec un employé de la ligne. Je me lève fougueusement la main, le train part et v'lan! c'est le sous-chef de la première gare suivante qui reçoit la gifle. Jugez, après cela, si les trains vont vite, chez nous!

x x x

L'utilisation des compétences

Claude, le grand savant français, est officier de réserve.

Il demanda récemment au ministère de la guerre de l'affecter à un laboratoire d'artillerie, où se science pourrait être utile.

—Mais comment donc! lui fut-il répondu.

Et on le promut immédiatement.. inspecteur du pansement des chevaux.

x x x

Fable-express.

Une Anglaise de qualité,
Belle artiste au talent vanté,
Ne pouvant plus prendre son thé,
En éprouva si grande gêne
Qu'elle s'éloigna de la scène
Et vint se jeter à la Seine.

Moralité:
Une très belle *miss en Seine.*

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE :

Choses Agricoles

Qu'est-ce qu'un porc pour à bacon

Un porc à bacon doit avant tout avoir une bonne longueur de côté car le milieu de l'animal est la partie qui vaut le plus cher. La longueur régulière du type idéal Wiltshire est de 30 pces à partir de l'os rond jusqu'au bord du devant de la première côte. L'animal doit avoir une profondeur uniforme, une ligne du dessous droite et bien dégagée. La tête doit avoir une longueur moyenne, une face légèrement creusée, le front large, des oreilles droites fermement attachées, frangées de poils fins. Le cou est bien musclé, droit, sans tendance à arquer. Les bajoues sont nettes, pas lourdes, grossières ou pendantes. Il est essentiel que les épaules soient lisses, compactes et l'on comprendra facilement pourquoi en comparant le prix relatif de la viande de l'épaule avec celui des autres morceaux de la bête. Le dos doit être légèrement arqué du cou à la queue avec une côte bien ressortie, tombant droit, donnant un côté lisse, égal, se liant bien avec l'épaule et le quartier de derrière.

Le fini, qui est si important, est clairement indiqué dans la ligne du dessus. Les porcs bien engraissés sont d'une largeur moyenne d'un bout à l'autre, indiquant un rein plein et profond et une croupe longue et bien développée. L'animal porte une couche de graisse de 1 1 à 1 1-2 pouce d'épaisseur, répartie uniformément le long du dos. Le jambon est lisse, allant en pointe, il ne porte pas de dépots excessifs de graisse.

Le porc du type à bacon a une jambe assez longue, et une ossature forte, mais les os sont secs, durs, et l'animal se tient bien droit aux pâturons. La qualité de l'ossature est très significative, car elle se relie invariablement à la constitution et à la capacité d'alimentation. En somme le porc à bacon est un animal allongé, à conformation lisse. profitant bien, possédant une excellente aptitude pour l'engraissement et donnant une pièce idéale à l'abatage lorsqu'il est engraissé jusqu'au poids moyen de 200 livres.

Publié par le Bureau des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

x

Les sols des prairies sont riches

Dans un article intitulé "Notes sur les récoltes des Prairies", le Dr. F. T. Shutt, M.A., D. Sc., Chimiste du Dominion au Ministère fédéral de l'Agriculture, présente un exposé sommaire des choses qui font la valeur de ces sols.

Les sols des Prairies se distinguent par leur uniformité générale, leur richesse en principes fertilisants, spécialement en azote, et leur état physique favorable, principalement à cause de la forte proportion de matière végétale semi-décomposée qu'ils renferment. En outre, quoique la hauteur de pluie, sur une grande partie des Prairies, ne soit pas abondante si on la compare à la quantité qui tombe dans l'Est, on peut encore obtenir de bons rendements au moyen de la jachère, même dans un district très sec. Enfin les conditions de climat qui règnent généralement sur la région des Prairies sont de nature à permettre une transformation rapide des principes fertilisants en formes assimilables, sans gaspillage excessif. Ils favorisent également une pousse luxuriante des récoltes et une maturation hâtive.

Tout en enregistrant cette opinion favorable sur les sols des Prairies de l'Ouest canadien, rappelons que la culture excessive du grain et la pratique de la jachère, si répandues aujourd'hui, doivent céder la place à des systèmes de culture plus rationnels si l'on veut maintenir la fertilité actuelle du sol. Pour conserver le stock actuel de principes fertilisants, maintenir une bonne réserve d'eau et garder le sol en bon état mécanique, il ne faut jamais laisser perdre la réserve d'humus avec l'azote qu'elle renferme. Ceci nous oblige à pratiquer un assolement, plus spécialement un assolement qui comprend une légumineuse, et à élever des bestiaux.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

x

Pourquoi il faut baigner les moutons

En traitant des parasites qui attaquent les moutons et des moyens de les détruire, M. A. A. MacMillan, Chef du Service des moutons et des porcs du Ministère fédéral de l'Agriculture, indique quatre raisons pour lesquelles les moutons devraient être baignés; voici ces raisons:

1 Les moutons qui n'ont ni tiques ni poux portent plus de laine et une meilleure laine.

2 Un troupeau propre exige moins de nourriture et se tient plus facilement en bon état.

3 Les agneaux sont plus vigoureux, les brebis donnent plus de lait et les agneaux se développent plus rapidement.

4 Les parasites sont une cause de graves ennuis pour les moutons. Le bon berger devrait sans cesse veiller à assurer le bien-être de son troupeau.

M. McMillan fait remarquer également que les bénéfices qui résultent du bain, par suite de l'économie de nourriture et de l'augmentation de poids des agneaux et de la laine, peuvent facilement se monter de .50c à $1.50 par brebis. Dans les conditions ordinaires le prix du bain ne devrait pas dépasser 3 cents par tête.

x

Prime sur les verrats, nouvelle offre pour venir en aide à l'élevage

L'Honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, annonce une nouvelle initiative relativement aux verrats du type à bacon qui doit promouvoir l'élevage des porcs de ce type. Aux termes du nouveau système, le Ministère fédéral se propose de fournir, à prix coûtant, un verrat d'un bon type à bacon aux cercles agricoles comprenant au moins dix cultivateurs, lesquels ont au moins une truie portière chacun. Le Ministère fédéral paie les frais de transport du verrat au point de livraison. Les cultivateurs qui désirent profiter des services d'un verrat de ce type doivent tout d'abord s'organiser en cercle et contribuer pro rata au coût de l'animal. Ils ont le droit d'indiquer le prix qu'ils sont prêts à payer et l'âge de l'animal qu'ils désirent, mais l'approbation du verrat n'est donnée que lorsque l'animal atteint l'âge de six mois.

Le système pourvoit également au paiement de primes qui varient suivant la qualité du verrat employé; la prime est de $20.00 pour un verrat de l'enregistrement supérieur XXX à $15.00 pour un verrat approuvé XXX. La prime est payée aux cercles qui la demandent sur production du registre des saillies indiquant que le verrat a fait au moins le nombre de saillies stipulé pendant la saison de reproduction du printemps et de l'automne, et la prime, une fois obtenue, ne peut être redemandée qu'après un intervalle de dix-huit mois.

Ce nouveau système s'appliquera au Canada tout entier dès que les gouvernements provinciaux auront accepté ses dispositions. La prime est payée conjointement par les Gouvernement fédéral et provinciaux. Quelques unes des provinces ont déjà adopté le système, et les négociations entreprises actuellement avec d'autres indiquent qu'il sera bientôt mis à la disposition générale de tout le pays.

Le nouveau système est un développement logique dan le programme général du Ministère, qui est d'encourager la production de porcs à bacon du type demandé par les marchés domestiques et d'exportation. C'est un complément nécessaire au système des truies portières annoncé, il y a un peu plus d'un an, par l'Honorable M. Weir, et sous les conditions duquel un grand nombre de truies portières du type désirable ont été placées chez les cultivateurs qui se mettent maintenant à élever des porcs.

On compte que le nouveau système, qui pourvoit à l'achat, et à l'approbation de verrats d'un bon type à bacon, et à la distribution de primes sur ces verrats, encouragera la production de porcs du meilleur type commercial possible.

x

Racines pour les chevaux

Les navets et les carottes sont les racines les plus employées pour l'alimentation des chevaux. comme le fait remarquer M. G. B. Rothwell, B. S. A,. dans le bulletin No 94 N. S. du Ministère fédéral de l'Agriculture, il ne saurait y avoir de doute relativement à la valeur des racines pour l'alimentation des chevaux, et malheureusement cette valeur est trop peu apréciée.

Il est rare que les racines soient coupées ou râpées pour l'alimentation des chevaux, parce que leur valeur principale réside dans l'effet bienfaisant qu'elles exercent sur les dents et les gencives lorsqu'elles sont mastiquées par l'animal. Voici, d'après M. Rothwell, les qualités principales des racines qui les rendent avantageuses dans l'alimentation des animaux.

1 Elles rendent la nourriture plus savoureuse.

2 Elles fournissent une nourriture succulente, très désirable, sous une forme naturelle.

3 Elles rendent les gros fourrages plus digestibles.

4 Elles font du bien aux dents et aux gencives.

5 Elles sont légèrement laxatives

6 Elles abaissent le prix de la ration.

7 Les racines sont un tonique excellent.

x

Les abeilles auraien des antennes de T. S. F.

Voici une curieuse expérience qui a beaucoup intéressé les naturalistes. Ele consiste à placer, à une certaine distance d'une ruche, une petite quantité d'eau fortement sucrée, dans un endroit découvert. Bientôt une première abeille vient se poser près du sirop qu'elle semble boire; en réalité, elle en garnit les poils de son abdomen pour le raporter à la ruche, et en constituer le miel; c'est l'opération appelée 'butinage"

Rencontrant ses camarades, l'abeille se met en communication avec elles, comme le font tous les insectes vivant en société, au moyen de ses antennes. Néanmoins, aucune de ces dernières ne se rend auprès du sirop; il semble donc qu'elles ne se sont pas comprises. Au bout d'un moment, l'abeille revient et pendant qu'elle est occupée à boire, on assiste à un phénomène encore inexpliqué: deux des anneaux constituant l'abdomen de l'insecte s'écartent, laissant voir une tache jaune humide, brillante; instantanément, toutes les abeilles qui voient alors et viennent prendre leur part du festin.

On croit que le signal — s'il y a signal — est émis sous forme d'un parfum, le parfum de la ruche, que les abeilles reconnaissent entre mille! Mais la communication est tellement rapide, que l'on s'est demandé si l'on n'avait pas affaire à une communication électrique, relevant de la T. S. F. C'est là une hypothèse que rien, jusqu'ici, n'est venu justifier.

On sait cependant que certains animaux produisent de l'électrivité dans leur organisme. Par exemple les gymnotes, ou poissons torpilles qui sont capables de foudroyer leur proie et de donner de violentes secousses même aux pêcheurs.

x

Le froment

Les prévisions optimistes que nous esquissions au sujet du blé, dans notre dernière livraison, semblent devoir se matérialiser. Deux points, en particulier, retiendront notre attention; la demande croissante des pays importateurs et la perspective d'une excellente récolte au Canada, écrit *l'Economiste Canadien.*

En avril, nos exportations ont dépassé sept millions et demi de boisseaux d'une valeur de quatre millions et demi de dollars alors que, le mois précédent, elles avaient été de quatre millions et demi d'une valeur d'un peu moins de trois millions, et, l'époque correspondante 1931 d'approximativement quatre millions de boisseaux d'une valeur de deux millions 942. Il est vrai que le total des neuf mois à date accuse un écart de 43 millions par rapport à l'exercice antérieur, mais il faut tenir compte que le gros de nos expéditions est de date toute récente et que leur volume est appelé à croître davantage. D'ici la prochaine récolte, l'Europe et l'Asie devront importer environ trois cent millions de boisseaux que se partageront le Canada et les Etats Unis. Cela étant, notre report, en juillet 1932, se chiffrera par cent millions, c'est-à-dire trente millions de moins qu'il y a un an, chose qui ne s'est pas vue depuis 1928.

La récolte d'hiver des Etats-Unis s'annonce comme devant être de 42 pour cent inférieure à celle de 1931. D'autre part, d'exportateurs qu'ils étaient, les Soviets sont devenus importateurs. Leurs semailles sont très en retard et on prévoit une récolte déficitaire. Plusieurs cargos de blé canadien sont partis à destination de Vladivostock depuis le début du mois. Enfin, comme nous l'avons déjà souligné, les pays européens ont épuisé presque tous leurs stocks. Pour toutes ces raisons les cours du froment ont pendant plusieurs jours manifesté une tendance à se raffermir après des semaines d'hésitation et de lourdeur. Tout récemment cependant ils ont perdu un peu de terrain.

x

LA CONFÉRENCE D'OTTAWA

M. Ramsay MacDonald en fait le principal sujet de son discours d'hier à l'occasion de la fête de l'Empire — Etablissement d'une politique économique qui sera une aide mutuelle pour les membres du Commonwealth sans paralyser le commerce mondial — Liberté et amitié.

Londres. — Dans un discours radiodiffusé de Lossiemouth à l'occasion de la fête de l'Empire, le premier ministre Ramsay MacDonald a surtout parlé de la conférence économique qui aura lieu à Ottawa. Je crois, a-t-il dit, qu'à Ottawa, nous pourrons établir une politique économique qui constituera une aide mutuelle pour les membres du Commonwealth, sans paralyser le commerce mondial. Nous pouvons rendre le commerce plus facile sur une vaste étendue du globe.

Le premier ministre a expliqué que la délégation britannique aura étudié les problèmes relatifs à la conférence avec un soin encore plus grand que celui qu'on a apporté à leur étude jusqu'à présent. Elle aura étudié, avant son départ, chaque aspect de la préférence impériale considéré comme moyen de promouvoir l'unité de l'Empire d'accroître le volume du commerce de l'Empire et de fournir du travail à la main-d'oeuvre de l'Empire.

Quiconque se propose de dresser un plan de cette sorte, a-t-il fait remarquer, doit commencer par connaître les conditions industrielles et la politique des divers Dominions, ainsi que les faits qui leur sont relatifs. Il serait bien peu utile d'émettre des propositions retentissantes mais creuses.

Au cours des négociations qui auront lieu à Ottawa, a continué M. MacDonald, le peuple britannique pourra être assuré, à mesure qu'arriveront les nouvelles — parfois exactes, parfois inexactes, parfois empreintes d'une calme raison, parfois marquées au coin d'une imagination débridée, parfois embellies, parfois sans parure — que la conférence d'Ottawa, munie d'un objectif pratique, poursuit sa tâche, dresse une politique économique acceptable et praticable dans tout l'Empire.

Au début de son discours, M. MacDonald a fait un plaidoyer pour l'unité de l'Empire. Après avoir évoqué à grands traits l'histoire de l'Empire, il a fait remarquer que l'époque présente offre des difficultés. Si les nations du Commonwealth changent l'espèce de lien qui les unit, a-t-il dit, ce lien pourrait aisément se perdre et le Commonwealth se fragmenterait en Etats étrangers les uns aux autres: il ne pourrait pas survenir de calamité plus grande pour le monde et pour les Dominions.

L'organisation présente de l'Empire britannique, a continué M. MacDonald, est destinée à promouvoir la liberté et l'amitié, des deux plus grands besoins qu'éprouvera le monde de demain. C'est seulement dans la propagation des idées sur lesquelles l'Empire est édifié que le monde trouvera une solution à ses troubles dans le domaine politique, comme dans le domaine économique. Il ne faut pas considérer comme autant de pas vers la dissolution les récentes modifications du système constitutionnel de l'Empire, mais comme des mesures pour accroître la liberté des Dominions en vue d'assurer la pérennité du groupe tout entier.

Il nous serait facile de prêter l'oreille aux doctrines de liberté politique irréfléchie et de molle interprétation de la démocratie puis de rejeter nos responsabilités en un clin d'oeil, sous couleur qu'ensuite la paix régnerait entre des communautés en guerre les unes contre les autres, que la lumière et le progrès surgiraient dans les pays arriérés.

Dans une allusion manifeste à la question de l'abrogation du serment d'allégeance dans l'Etat libre d'Irlande, M. MacDonald a dit que la méthode qui considère les traités comme des chiffons de papier altérable au gré de l'une ou l'autre des parties est une méthode de désunion, qui détruit la confiance, substitue la force à l'honneur comme base aux ententes et atteint à la racine la solidarité morale.

Dans une allocution qu'il a faite à la *Canadian Chamber of Commerce,* à la place du chancelier de l'Echiquier, indisposé, le major W. E. Elliott, secrétaire financier du trésor, a dit que la conférence d'Ottawa sera certainement couronnée de succès. Le problème que nous avons à résoudre, a-t-il affirmé, est certes difficile, mais c'est un problème de surabondance, et non un problème de pénurie.

Le duc de Connaught, ex-gouverneur général du Canada, a aussi parlé de la conférence d'Ottawa dans une allocution faite à la *Royal Empire Society,* à l'occasion du 24 mai. Il a dit que jusqu'à présent tous les pays de l'Empire ont considéré avec trop d'étroitesse leurs intérêts particuliers et que la conférence aura pour bon effet d'instituer un esprit de plus large coopération.

x

Il sacrifie une jambe pour de l'essence

Centralia, Ill. — Les affaires sont les affaires avec H.-C. Gildehaus qui opère un poste de gazoline ici. Un client se présenta.

—"Je donnerais ma jambe droite pour avoir un peu d'essence", déclara l'automobiliste.

—"O. K., donnez la jambe", répondit Gildehaus.

..Sur ce le client, un touriste, lui tendit par la fenêtre de son automobile sa jambe droite, une jambe de bois.

Il obtint l'essence dont il avait besoin, et fila en disant qu'il reviendrait chercher sa jambe le lendemain.

x

Hâblerie.

Cardilloc raconte qu'à sa naissance, il était fluet et chétif.

—Jusqu'à l'âge de sept ans, dit-il, j'ai été élevé dans du coton...

Et, devant les sourires incrédules:

—Tenez!... j'en ai encore dans les oreilles!...

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

Le premier juin, M. Hector de Ponteix conduisait à l'autel Melle Hazel Dupuis.

Les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces à Prince-Albert ou demeurent les parents de la mariée.

Nos collégiens de Gravelbourg sont revenus dans leurs familles pour les vacances. Ce sont MM Maurice Bédard, Conrad Carrignan, Marcel et Maurice Lacoursière et Maurice Dumont.

NAISSANCES

A M. et Mme Wilfrid Liboiron, un fils, à M. et Mme Armand Gervais, un fils, et à M. et Mme Thomas Binette des jumeaux, garçon et fille.

Les pluies bienfaisantes et abondantes des deux dernières semaines ont grandement amelioré les apparences de la récolte.

M. et Mme Richemond Gauthier et Mlle Marie Rose Landry sont allés passer une semaine à Prince-Albert et à Hoey où demeure leur fille, Melle Alice.

MONTMARTRE, Sask.

Nous avons eu dernièrement les Quarante Heures. A cette occasion, de dévoués confrères ont prêté leur concours à M. le curé et M. le vicaire. Ce sont MM. les abbés Sauner, curé d'Odessa, Pander de Candiac, Giguère de Dumas, Filion de Wolseley et Turgeon de Mutric. Des jours de triomphe attendaient Jésus-Hostie. Rarement avons-nous vu de si belles fêtes et d'aussi nombreuses communions.

Nos collégiens en vacances.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à nos deux collègiens: Arcadius Perron et James Cregan. Ils nous reviennent de Gravelbourg où ils ont passé avec succès leur année scolaire. Le premier entre en Belles Lettres et le deuxième, en syntaxe.

LE CERCLE PAROISSIAL

Notre Cercle paroissial a eu sa réunion mensuelle, mercredi, le 8 juin. Le chef de la région a bien voulu nous faire une visite et nous entretenir de la prochaine convention régionale. Tous promirent à M. J.-E. Demers leur appui moral et physique. Il fut ensuite proposé d'envoyer la somme de $30.00 à l'exécutif et de $5.00 pour les Examens de Français. Plusieurs questions importantes furent soumises à l'étude.

EXAMENS DE FRANCAIS

Tous nos écoliers se rendirent fièrement pour prendre part aux examens de français. Tout s'est bien passé. Il n'y manquait pas de véritable enthousiasme. Ceci nous fournit une preuve que la langue française n'est pas encore prête à mourir des lèvres des jeunes de Montmartre.

N.-BATTLEFORD, Sask.

Couvent de l'Enfant Jésus

Dimanche, 12 juin, à huit heures et demie du soir, un grand nombre de personnes se dirigeaient vers le Couvent de l'Enfant-Jésus pour assister à une séance tout à la fois joyeuse et émouvante. Cordialement accueillie par les membres de la Société Littéraire, toute cette foule gravissait allégrement les marches qui conduisent à la grande salle des fetes. Celle-ci artistement décorée annonçait déjà que quelque-chose de nouveau allait se passer. En effet pour la première fois depuis l'ouverture de l'Académie, des diplômes allaient être distribués aux futures lauréates du 12e grade, en présence de leurs bien-aimés parents et de leurs nombreux amis.

La petite fête présidée par le R. P. LeBris, O.M.I. eut un véritable succès. Les huit lauréates,:

Régina Régnier
Antoinette Poitras
Josephine Nadon
Marguerite Pouzache
Claire Hébert
Marie Larose
Evelyn Hierlmier
Kathleen Cassin

presentées à l'audience par Mlle Elinor Maher, présidente de la Société Littéraire, étaient charmantes dans leurs toilette blanche, avec leurs grosses gerbes de fleur dans les bras. Tout à la fois craintives et confiantes, elles expriment éloquemment leur reconnaissance à leurs dévouées maitresses, sentiments mêlés de tristesse à la pensée de quitter ce couvent où elles ont passé de si heureux jours. Des chants de circonstance et des morçeaux de musique choisis, précédèrent et suivirent la distribution des diplômes. Une bague très artistique, aux couleurs du Couvent leur fut aussi offerte en souvenir, par les Religieuses et la Société Littéraire.

Avec un talent, qui leur est tout particulier, nos jeunes artistes surent intéresser les témoins de leur bonheur en jouant admirablement bien une petite comédie intitulée: "Pas un Homme dans la Maison"!

Le R. P. LeBris voulut bien adresser quelques mots en français et en anglais, non seulement aux élues de la fête, mais encore aux témoins de leur bonheur; tout le monde du reste était avide de l'entendre.

Le R. P. LeBris mentionna ensuite le fait des récents examens de français qui avaient eu lieu la veille. "Etant Surveillant" dit-il "je me suis rendu compte que le français est parfaitement enseigné dans notre Couvent de Nord Battleford, que les élèves l'écrivent non seulement correctement, mais élégamment, et de là je conclus que l'étude du français n'est pas négligée dans cette institution". Puis le Rév. Père s'adressa tout particulièrement à celles qui se préparent à quitter le Couvent pour entrer dans une nouvelle sphère.

Les conseils tres pratiques donnés par le zélé Pasteur de la paroisse firent certainement une grande impression sur l'âme de ces jeunes filles. Espérons que grâce à ses paroles encourageantes, elles se montreront toujours de dignes anciennes élèves du Couvent de l'Enfant-Jésus.

ST-BRIEUX, Sask.

Les Examens de français ont été un vrai succès, c'est-à-dire que tous les élèves inscrits y ont pris part. Espérons que le résultat sera encourageant. Il a été distibué 72 barres de chocolat, au lieu de la crême à la glace qui aurait fondu sous la pluie. Quand je dis crême, cela me rappelle un accident qui est arrivé à un père de famille, en envoyant ses enfants à l'école le matin des examens: Il profitait du voyage pour envoyer la crême à la gare, pour cela, il avait placé le bidon, derrière l'auto, dans un porte-bagage. Et savez-vous ce qu'il y trouva? Du beurre? Non, le bidon renversé et vide!

Une vingtaine de jeunes gens ont joui d'un pique-nique sur le bord du lac, dimanche après-midi. Cela rappelle le temps où il s'en faisait beaucoup de ces pique-niques. Pourquoi ne pas recommencer?

Lundi soir, c'était au tour des hommes de dire à M. Deroo, à l'occasion de son départ, combien ils ont apprecié son séjour parmi eux. Une adresse lui fut lue et on lui donna un cadeau. M. Deroo remercia tout le monde et présenta son successeur à la gérance de la banque, M. Paquette, à qui nous souhaitons la bienvenue.

Mlle Dagesse est allée en vacances au Manitoba.

Mlles Ella Mevel, de Tisdale, et Anne M. Chevalier sont allées visiter leurs parents à la Butte du Paradis.

Quelques-uns de nos collègiens sont de retour: Maurice Demay et Gérard Tetrault.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'ANNEAU DE VERMEIL

par Romain GALLOIS

Suite

Montrant alors, sur le premier feuillet, une belle figure de marin:

—Voici mon père. Il commandait le Sidi-Brahim lorsqu'une fièvre typhoïde nous le ravit au mois d'août dernier. C'était un grand chrétien et bon! ... Nous rêvions pour lui des étoiles... Hélas!...

Le feuillet tourna lentement:

—Mon frère Edmond, la fierté de papa!... Tombé sur l'Yser en entraînant ses fusiliers.. Ma petite Emma, emportée par la diphtérie, l'année même de sa première Communion... Un ange!

Au milieu de l'autre page, se trouvait la photographie d'un enseigne qu'elle ne nomma pas. Mais elle redressa l'image et ses doigts tremblèrent en la touchant. Le geste attira l'attention de Line:

—Cet officier?...

—Celui-là, murmura Suzanne, la poitrine soulevée; il dort au fond de la mer dans le cercueil d'acier qu'est devenu pour lui son sous-marin.

Line comprit et silencieusement posa la main sur celle de Suzanne.

Il y eut un court moment de contemplation après lequel Mlle Lacour referma l'album sur ses genoux et se redressa bravement:

—Ce sont mes appuis, je les invoque parce qu'il ne faut pas que je sois acablée. Je dois être forte pour deux. Maman s'est un peu ressaisie, mais il arrive encore souvent que je la trouve en pleine détresse, et si vous la voyiez m'étreindre alors, si vous l'entendiez sangloter: "Ah! ma fille, ma Suzanne, au moins, toi, tu ne me quitteras pas, dis?" Je la rassure, elle sourit, la détresse tombe.. Nous avons organisé notre vie dans ce coin qui lui plaît: je l'y consolerai toujours. Elle est ma mission maintenant.

Line émue renouvela son geste de sympathie muette: elle ne savait trop que répondre à ces mots-là, tant leur admirable simplicité dépassait la mesure médiocre de ses conceptions. Enfin elle dit:

—Vous êtes héroïque! Ici, dans l'isolement, quelle vie pour vous!

—Mais non! Je vous assure que ma part est encore belle. Nous nous aimons beaucoup, nous sortons ensemble... Avec cela, j'ai l'église à ma porte, j'ai mes fillettes; je vois quelques pauvres, quelques malades. C'est un bonheur que de pouvoir faire du bien autour de soi.

—Voulez-vous que nous élargissions le cercle? Je viendrai vous voir quelquefois si vous le permettez.

La joie brilla dans les prunelles de Suzanne:

—Mais alors, je serai comblée!.. que vous-même, à certains jours...

—Il faudrait décider maman, car elle tend plutôt à s'isoler..

—Eh bien! décidez-la.

—J'essayerai, vous m'y aiderez. Si nous réussissons j'attellerai mon poney.

—Un poney!... Vous avez un poney, s'écria Line, ravie de découvrir entre elles au moins une apparence de goûts communs. Montrez-le-moi; j'aime tant les chevaux. Et l'on s'en fut à l'écurie porter un morceau de sucre au petit trotteur bai, rond, grassouillet qu'était "Colibri".

Line quitta Suzanne pour se rendre à Bourg, y courir plutôt, dans un tourbillon de poussière, car son automobile couvrit trois kilomètres en trois minutes. Quand elle ralentit vers un pont qui chevauche des voies ferrées, elle consulta sa montre-bracelet, fit un petit calcul et se sonda:

—4 h. 10, l'express arrive à 5 heures; c'est idiot d'attendre seule: j'ai le temps de voir encore une amie, de croquer deux gâteaux.., Henriette ou Gaby?..

Gaby l'emporta parce que Henriette l'avait emporté l'avant-veille, et l'auto fila droit au coeur de la ville. Bientôt Line arrêtait, sautait sonnait, bousculait presque une jeune bonne et faisait irruption dens un boudoir qui fleurait le tabac d'Egypte. Il avait la prétention d'être turc, il était surtout capitonné: une mollesse envahissante de coussins! ... L'oeil en rencontrait partout et de toutes les formes: ovales, ronds, carrés, ventrus, plats, et de toutes les teintes: violets, grenats, roses, pourpres, bouton d'or... Parmi ces coussins une forme allongée, dans un fourreau bleu pâle, un visage de fillette émancipée, joufflue: Gaby Saint-André qui s'exclama sans bouger.

—Oh!...

—Veine! Je te trouve.

—Tu arrives à point.

—Ca va?

—Non, je grince. Maman vient de m'exaspérer. Figure-toi, ma chère.. Mais, je t'en prie, installe-toi. Je ne puis plus lâcher le moindre mot sans qu'elle me traite d'incongrue. Hier, j'ai eu le malheur de lui répondre: "ça me barbe", une scène! Aujourd'hui, j'ai risqué: "c'est rasant", nouvelle scène!...

—Dis-lui zut.

—Et la sempiternelle jérémiade à propos de mes cheveux coupés. "Ces cheveux si beaux!" Tu penses!... avec cela, elle me surveille, elle m'épie, elle fouille parmi mes livres... In-sup-portable, Line! La tyrannie en permanence.

—Un remède: marie-toi vite.

—Gaby éclata de rire.

—Crois-tu?

—Mais oui: la liberté..

—De servir son "seigneur."

—Mais non: tu poses tes conditions au futur "seigneur et maître". Il est entendu que chacun vivra comme il l'entend. Pas de conflits, dès lors, pas d'embêtements possibles. Tu bats des ailes.

—Et si le futur seigneur vous tire sa révérence?

—C'est un imbécile. Tu cherches l'être intelligent.

Gaby ramena deux coussins sous son bras gauche et crut indispensable de montrer à Line qu'elle avait d'aussi belles dents que les siennes.

—Comme tu résous vite le problème! Supposons que toi, demain...

De ses gants qu'elle avait ôtés, Line lui flagella l'épaule.

—Oh! je t'en prie, ne suppose rien. Pour moi, l'hypothèse n'est pas à envisager. Je me sens parfaitement capable de commettre la sottise ordinaire: suivre mon coeur d'abord, prendre avec allégresse le mari qui me plaît, quitte ensuite, le cas échéant, à me débattre comme un beau diable pour conserver mes coudées franches.

Et les gants volèrent au plafond en même temps que jaillissaient, en fusées de perles sonores, deux rires étourdissants, un tantinet gamins. Après ce feu d'artifice, Gaby sortit, revint avec des petits fours et changea la conversation:

—Ta robe est jolie.

—Très sport, n'est-ce pas?

—Très!... Alors tu roules, tu "gazes!"...

—Je me balade et je balade ma parenté. Père surtout m'impose de fréquents voyages à Lyon et des courses ici. Je suis venue le cueillir au train. Ses affaires l'absorbent bien cette année.

—Et Robert?

—Il a pris son vol vers les plages.

—A Deauville?

—Parbleu!... Dare, dare!... Et Marthe?

—Sur les cimes depuis huit jours. Elle escalade aux environs de Chamonix. J'espère l'y rejoindre quand maman voudra bien s'ébranler. En attendant, je me morfonds: la ville est déserte.

—Evidemment!

—Pourquoi souris-tu?

—Parce que la ville est déserte!.. Fais de l'escrime ou du trapèze.

Gaby bombarda Line avec des coussins. C'était le bon moyen de pousser la fine langue à récidiver.

—Saute à la perche, cria-t-elle en pouffant sous l'averse. Excellent contre le spleen!

—Inepte!

—Cela te déplaît?... Fais des oeuvres, ma chère!

Cette fois Gaby lança un dernier coussin et s'esclaffa.

—Tu es impayable aujourd'hui.

—Je viens de voir quelqu'un qui pourrait t'initier: une jeune fille charmante par ailleurs.

—Qui donc?

—Mlle Suzanne Lacour.

—Je ne connais pas.

—Sans doute! Mais je te présenterai, si tu y tiens.

—Merci.

Malgré sa légèreté, Line sentit qu'il serait laid de mêler plus longtemps le nom de Suzanne à ce badinage. Elle cessa de plaisanter.

—Ne nous gaussons pas trop; cette jeune fille mérite mieux.

—Raconte alors.

—C'est Georges qui m'a jetée dans ses bras dimanche.

Et la petite histoire se déroula comme un joli peloton de fil.

Quand Adeline se leva pour partir, elle résuma ses impressions d'un mot:

—Voilà, j'ai maintenant un béguin pour Suzanne.

—Mais prends garde, répondit Gaby, les yeux malins!... Prends garde qu'elle-même..., Georges..., si elle est belle!...

Line cilla drôlement:

—Il y a deux murs: la maman et pas de dot.

Là-dessus, elle dégringola par l'escalier, ouvrit elle-même, claqua la porte et sauta sur sa Panhard. Deux messieurs admirèrent son démarrage; un cocher dont elle faillit bousculer le break déverni lui jeta un gros mot; l'instant d'après on ne la voyait plus.

A la gare, il fallut attendre. Elle pesta contre les lourdes machines qui n'arrivent jamais à l'heure. Enfin, tout un flot de voyageurs, pêle-mêle indéfinissable de spécimens humains et de paquets, déferla sur la place. Son père parut. Il causait avec un autre personnage qu'elle ne reconnut pas. Assez curieuse, elle s'approcha pour saluer, mais il l'arrêta du geste:

—Attends-moi deux secondes.

La brusquerie du ton la surprit:

—Qu'est-ce qu'il a donc? pensa-t-elle.

Son étonnement s'accrut lorsqu'il s'avança, l'entretien fini, et monta près d'elle sans souffler mot, le visage sombre, préoccupé. Comme elle le regardait interdite, il comprit qu'il venait de paraître étrange et se dérida. Toutefois, pour éviter une explication, il commanda, très doux:

—Allons, pars, ma mignonne.

L'éclaircie, voulue, ne dura pas. Après quelques phrases banales, M. Vaulprey s'absorba de nouveau sous un nuage, le front ployé par l'invisible poids de ses soucis. L'impression pénible que Line gardait de leur premier contact s'accrut jusqu'à l'anxiété.

—Mais dites-moi donc ce que vous avez, père; vous êtes si différent des autres jours!...

—Rien contre toi, ma chérie; un gros souci seulement.

—D'affaires?

—Oui, d'affaires.

A peine eut-il prononcé le mot qu'il le regretta parce qu'elle eut un sursaut et lui jeta un regard qui l'obligeait à préciser.

—Oh! dit-il, n'imagine rien d'alarmant. C'est un accident commun. L'instabilité des changes provoque un nouveau krach à Lyon. Les Motte-Brun déposent leur bilan et je suis atteint. Pas une très grosse somme, mais enfin cela me crée des difficultés momentanées.

—Momentanées? murmura Line tremblante, les doigts crispés sur le volant.

—Oui!... Tu n'as pas l'air d'ajouter foi...

—Si, père.

En vérité, elle le suspectait fort d'atténuer les choses. Un coeur féminin suppose toujours qu'un homme atténue lorsqu'il fait part d'une mauvaise nouvelle. Et quand cette nouvelle éveille des craintes, le plus éloquent les apaise mal. Or, Line venait d'éprouver une peur atroce, la pire de toutes pour elle. Aux mots de "krach... je suis atteint", elle avait cru sentir le vent de la ruine souffler sur sa tête. Son imagination s'en trouvait désormais obsédée et ce n'était pas les autres mots de "difficultés momentanées" qui pouvaient calmer l'obsession. Ils étaient eux-mêmes trop de menaces. Elle n'eut plus devant les yeux que les conséquences du désastre possible: sa dot évanouie, le beau mariage hors d'espoir, ses plaisirs envolés. Quelle débâcle!... Ce serait à devenir folle, à se tuer contre un arbre!... Et loin de plaindre son père, elle éprouvait maintenant comme un sentiment de rage à son égard et le taxait d'imprudence idiote. Dans son trouble, sa tête ne conduisait plus, ses mains seules et ses pieds accomplissaient machinalement les mouvements nécessaires. En descendant, son père lui dit:

—Qu'est-ce que tu as?... Tu viens de conduire en chauffeur ivre!...

Elle répondit, les dents serrées:

—Vous m'avez énervée, voilà!

Et sifflant ses deux chiennes danoises, elle s'enfonça dans le parc. On ne la revit qu'au souper.

Elle se disait en s'y rendant, vers 8 heures.

—Papa, sans doute, aura parlé de l'affaire à maman. J'observerai leurs têtes.

"Leurs têtes" à l'un et à l'autre furent telles qu'elle les avait vues souvent. Mais parce qu'elle craignait de remarquer quelque chose, elle crut s'apercevoir que toutes deux manquaient d'entrain, faisaient effort pour se sourire. Nouvelles transes!... Son père heureusement lui fournit après le repas matière à songes clairs, sans quoi elle eût passé une fort mauvaise nuit.

Il aimait se promener le soir à la fraîcheur; laissant donc Mme Vaulprey se plonger dans la lecture du dernier roman salé, il accrocha le bras de sa fille.

—On boude toujours?

—Vous me cachez...

—Quoi donc?

Il parut si surpris qu'elle hésita.

—Votre vrai souci.

—Mais non. Je t'ai tout dit... Allons, viens que nous scellions la réconciliation... Je me suis trouvé ce matin dans le même compartiment que M. Montrinier. Tu es en passe de devenir sa coqueluche, ma mignonne!... Il a beaucoup parlé de toi... Je serais fort étonné que, cet automne, on ne mît pas à ton petit doigt...

—Oh! père!

—Oui, la bague.

Et il continua de la taquiner paternellement. Cette allusion au mariage éventuel prouvait qu'il n'envisageait point de catastrophe. Line y vit un bon présage. Cependant ses craintes avaient été si fortes qu'il lui en resta comme une impression vague de péril. Et pour y échapper, à ce péril, elle ne songea plus qu'à une chose: hâter le mariage espéré.

A Suivre

Prince-Albert

M. Jacques Gaultreault, attaché au ministère de l'Agriculture de la province de Québec, nous a rendu visite. Il représentait le groupe agronomique canadien-français à la convention des agronomes tenue à Winnipeg, la semaine dernière. Il profita de l'occasion pour pousser une pointe en Saskatchewan. Il était accompagné de M. le Docteur Maurice Gravel de Gravelbourg et de M. Arthur Dumais, employé au bureau fédéral de la division des semences à Saskatoon.

x

M. Julien Pierre Escaravage, d'Estevan, représentant de la "Confederation Life Association" est actuellement à Prince-Albert en tournée d'affaires. Il est venu rendre visite aux bureaux du *Patriote*.

x

Aucun effort pour arrêter les feux de forêts

Prince-Albert—D. A. Hall, député du Cumberland, est parti pour Régina, dimanche passé, afin d'avertir le gouvernement de faire des efforts pour éteindre les feux de forêts qui consument des centaines de mille pieds de bois dans les régions du Lac la Ronge. Il dit que personne ne s'en est occupé.

x

Une fille se tue en se balançant

Prince-Albert—Une fillete de 11 ans, Margaret Wall, fille de M. et Mme C. F. Wall, s'est tuée lorsque la balançoire où elle s'amusait s'est brisée. On ne sait pas encore qui est responsable pour cet accident, qui est arrivé sur la douzième rue est.

Chronique Paroissiale

NOUS FETERONS LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Lundi dernier, les membres de l'A.C.F.C., se réunissaient dans l'école séparée pour organiser la fête de la Saint-Jean-Baptiste. M. Jufras présidait cette assemblée. Différents comités furent formés. Nous fêterons la Saint-Jean-Baptiste le 1er juillet. La fête coïncidera avec le passage de la Tournée du Patriote à Prince-Albert. Quelques élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg, donneront une magnifique séance le soir.

Nous invitons tous les Franco-Canadiens des paroisses environnantes

A L'HOPITAL DE LA SAINTE-FAMILLE

Lundi soir, avait lieu, à l'hôpital de la Ste-Famille, la cérémonie de collation des diplômes aux gardes-malades. Le programme suivant a été exécuté: 1, Entrée solonnelle dans la chapelle. 2, chant. 3, Présentation des médailles. 4, Sermon par le R.P. Louis Simard, Le prédicateur parla ensuite de leur travail assidu et du mérite qu'elles en retirent. Après la bénédiction du très Saint Sacrément, il y eut banquet auquel assistaient les parents des gradués et un joli concert fut executé en plein air. Les graduéés furent les demoiselles Mabel Foster, Mary Cecknita, Ange Meland, Gladys Waller et Julia Labash. Félicitations à ces demoiselles.

JEUNE PROFESSIONNEL

Les élèves du huitième grade de l'école séparée ne cessèrent, vendredi dernier, de féliciter leur compagnon de classe, Fred Gunville, qui gagna les prix, au terrain d'Exposition. Nos élèves ne furent pas les derniers , car plusieurs autres se distinguèrent, entre autres, Yvette Duval; Jessie Swisky; Francis McNeil; Esther Garlarneau; Betty Erdmann; Mildred Anctil; Mildred Russel. Nos jeunes garçons aussi ont gagné le deuxième prix dans le jeu du ballon oganisé entre les différentes écoles de la ville. Félicitations à nos jeunes.

FETE INTIME

Jeudi dernier, les Révérendes Soeurs de la Présentaion fêtèrent dans l'intimité de leur chapelle le patron de leur Congrégation "St-Régis". Il y eut, le matin, messe solennelle et bénédiction du Très Saint Sacrément le soir.

THE YOUNG LADIES' GUILD

Dimche dernier, nos jeunes demoiselles ont eu leur réunion mensuelle, le R. P. L. Simard leur donna une belle conférence. Il y eut bénédiction du très Saint Sacrément. Mlle Simone Legault toucha l'orgue. Dans les amusements les demoiselles E. Howland et Irène Gagner obtinrent les prix.

BAPTEME

Le 18 juin 1932, baptème de Alga Catherine Vera Masnyk, née le 3 juin 1932, enfant de William Masnyk et de Mary Mazurcioeck, de Prince-Albert. Parrain, William Beleyowski; marraine, Rosae Kronthalar,

Le 19 juin 1932, baptème de James Vincent Kennedy, né le 19 mai 1932 enfant de John Kennedy et de Marguerite Simpson, de Prince-Albert. Parrain, Georges Golton et marraine Mme Georges Golton.

Communiqué

Mort du Père Ladet, O.M.I.

St-Albert, Alta., Le R. P. Ladet, O.M.I. est décédé le 16 juin à l'âge de 87 ans et dans la soixantième année de sa vie religieuse, Il fut du nombre de la phalange des missionnaires du nord. Depuis quelques annés, il était à la maison de Saint-Albert où la mort vint le chercher vendredi dernier. Il fut inhumé dans le cimetière des Oblats sur la colline de Saint-Albert.

Les délégués à Churchill

Ottawa—M. J. R. Manion, ministre des Chemins de fer, en voyage à la Côté du Pacifique, a déclaré que l'on projette d'avoir les délégués de la Conférence Impériale d'Ottawa à l'ouverture du port de Churchill et du canal Welland.



Feu le sergent Arthur Dorion qui fut 44 ans au service dans la police montée

Hoover candidat

Chicago—Hoover a été choisi au premier ballot par la convention nationale des republicains comme candidat à la présidence des Etats-Unis lors des élections américaines en automne.

x

AL. SMITH

Chicago. Les démocrates n'ont pas encore réussi à s'entendre sur le choix de leur candidat à la présidence des Etats-Unis. Les deux plus en vue sont Roosevelt et Alfred Smith. Le programme de ce dernier est ultra-humide; il est aussi opposé à Wall Street, il rassemblerait ainsi une solide bourgeoisie. Si les forces de Smith réuississent à défaire en deux ou trois ballots, les combinaisons de Roosevelt, ce sera alors la confusion au sein de la convention.

Cri du coeur.

Un négociant présente son fils à un de ses amis.

—Oui, mon cher, ce bambin n'a que quatorze ans, et déjà il vous roule un client comme toi et moi.

Rien ne se perd.

D'une lettre trouvée dans un paquet:

"Mon cher fils, je t'envoie six chemises faites dans six vieilles à moi. Quand elles seront usées, renvoie-les-nous, ta mère en fera six "neuves" pour ton petit frère..."

Deux victimes d'un accident de chemin de fer

Melfort, Sask.,Deux hommes dont l'un n'est pas encore identifié et l'autre connu sous le nom de Henry Dyck, de Morris, Manitoba, ont été tués lorsque le train mixte qui fait la navette de Saskatoon à Melfort a déraillé à dix milles ouest de Melfort.

x

On trouve le corps dans la rivière

Lucky Lake, Sask.—On a trouve, près de Elbow Bridge, dans la rivière Saskatchewan, le corps de Roy D. McKinley, gardien du bureau de poste et marchand à Tullis, Le crane etait perforé par le trou d'une balle. McKinley avait disparu depuis cinq jours lorsqu'on retrouva son corps.

x

Onze noyades

Toronto—Les accidents de piqueniques, de canotage et autres divertissements ont causé la mort de onze personnes à la fin de la semaine dernière en Ontario.

x

Squires défait

St-Jean, Terreneuve—Le gouvernement Squires a été complétement défait lors des élections générales de Terreneuve, la semaine dernière.

Le Japon impose un tarif sur le blé canadien

Ottawa—Le gouvernement japonais vient d'imposer le tarif sur plusieurs articles entre autres sur le blé. Ce tarif affecte le commerce canadien puisque l'an passé nous avons vendu au Japon pour $15,695, 882 en exportations durant l'année 1931.

x

Ramsey MacDonald et Maurice Dupré

Genève—L'hon. Ramsey MacDonald devait arriver lundi à Genève et rencontrer à un luncheon l'hon. Maurice Dupré, solliciteur général, et délégué canadien à la Conférence du désarmement à Genève. Tous les deux devaient discuter certaines questions relatives à la conférence impériale d'Ottawa.

Jubilé de Régina

Régina, Sask., La ville de Régina célèbrera son jubilé de fondation le 29 juin.

BENNETT ET LE TRAITÉ FRANCE-CANADA

INTERETS CANADIENS

"Au cours des dix ans pendant lesquels ce traité a été en vigueur," déclara le premier ministre du Canada, "il devint clair que cette entente présentait une grave objection du point de vue des intérêts canadiens. En premier lieu, le Canada donnait à la France au moins ses taux les plus bas accordés à tout autres pays étranger, mais il ne recevait pas le tarif minimum français se ce n'est sur un nombre limité de produits. En deuxième lieu, d'après l'entente, le Canada accordait des taux fixes sur une liste importante de produits français, taux qui ne pouvaient pas varier malgré le changement rapide des conditions industrielles et financières. La France, de son côté, n'accordait pas de taux fixes aux produits canadiens. Elle restait libre de relever son tarif suivant les exigences de ses intérêts. Souvent, elle s'est prévalue de cette liberté. Un troisième inconvénient, particulièrement grave du point de vue administration, c'est que, en vertu des stipulations des ententes avec les nations les plus favorisées, les avantages octroyés par le Canada à la France d'après le traité étaient également donnés aux pays suivants: L'Argentine, la Colombie, la Tchécoslovaquie, le Danemark, l'Union économique de la Belgique et du Luxembourg ainsi que Colonies et possessions, l'Esthonie, la Finlande, la Hongrie, l'Italie, le Japon, la Lettonie, la Lithuanie, la Hollande, et les Indes hollandaises, la Guyane néerlandaise, les Antilles hollandaises, la Norvège, le Portugal, la Roumanie, le Suede, la Suisse et le Vénézuéla.

Le premier ministre rappelle alors les négociations entreprises depuis 1928 entre le Canada et la France pour arriver à une revision de ce traité. En 1931, le gouvernement canadien fit savoir qu'il serait opportun de substituer à cette entente une autre plus comphréhensible. Le gouvernement français n'étant pas disposé de se rendre à nos suggestions, poursuit M. Bennett, nous avons donné avis le 16 dcembre 1931 que au bout de six mois le traité expirerait. Il assura en même temps le gouvernement français de son desir de négocier sans délai une nouvelle entente pour le bénéfice des deux pays. Dans les derniers mois, des efforts ont été faits pour en arriver à un modus vivendi, mais ces tentatives n'ont abouti à rien Et M. Bennett termine en disant que le gouvernement canadien a montré sa bonne volonté pour négocier un accord favorable aux deux nations.

x

Conséquences de l'abrogation du pacte commercial

Le canada risque de perdre un volume d'affaire estimé à $37,000,000

L'abrogation du traité commercial entre la France et le Canada hausse automatiquement les droits sur une grande étendue de textiles, vins, verreries, dentelles, soies artificielles, poissons, gants, parfums et autres produits inmportés de la France et de la Tchéco-Slovaquie, qui jouissaient de l'extension du pacte français sur plusieurs item,

Sous ce rapport l'annulation complète le programme de haute protection que le gouvernement Bennett a effectué à la session spéciale de 1930—programme que le chef probable de la délégation anglaise à la prochaine conférence impériale M. Baldwin, a vivement critique avant-hier. En 1930, il était impossible d'affecter directement les soies artificielles et autres produits textiles ainsi que les vins, à cause de ce traité.

D'autre part, des nouveau droits, dont plusieurs sont considérés prohibitifs, frapperont les exportations canadiennes. Le droit français sur le blé est ipso facto double, une conséquence sérieuse en regard des ventes considérables de ces derniers mois et des faveurs britanniques accordées aux producteurs argentins. Les ventes àla Tchéco-Slovaquie étaient également considérables. Ceci justifierait la déclaration de M. Edouard Cateron consul général de France à Montréal, avant de s'embarquer pour l'Europe, à savoir que le gouvernement Bennett faisait commettre un suicide au commerce canadien.

LA BOISSON FORTE

L'abrogation du traité n'affectera pas beaucoup la boisson forte canadienne exportée aux îles St-Pierre et Miquelon et à d'autres dépendances françaises du Pacifique. Le mois dernier, 17,556 gallons de whiskey furent expédiés à St-Pierre et 12,101 gallons aux îles françaises du Pacifique.

Durant l'exercice financier qui vient de se terminer, le Canada a pu vendre beaucoup de blé à la par l'extension, des taux du pacte franco-canadien. En voici la liste:

Nation	*Boisseaux*	*Valeur*
France	20.071,074	$12,753.166
Afrique Fr.	330.645	210.028
Belgique	14.274.143	8.861.221
Colombie	48.962	272.660
Danemark	1.120.310	710.157
Japon	6,805.602	3.911.631
Norvège	1.412.088	852.400
Suède	1.940.267	1,250.165
Italie	4.003.429	2.701.473
Hollande	8.473.592	5.493.052
Total	58.880.082	$37.015.904

La balance du commerce avec ces pays et autres pays de moindre importance, les accords semblaient être à l'avantage du Canada, les importations étant de 54.000,000 dollars en 1931 et les exportations. Les ventes a la Tchéco-Slovatione étant de 95.000.000 dolars.

x

Délegué au chapitre général des Oblats

Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I. gérant de la Canadian Publishers, a été élu délégué de la province du Manitoba au Chapitre général des Oblats qui aura lieu à Rome, le 8 septembre prochain.

x

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"